

LISTE DES OUVRAGES ET ARTICLES ANALYSÉS
DANS LE BULLETIN DE DOCUMENTATION BIBLIOGRAPHIQUE

I. LES DOCUMENTS

PRODUCTION ET REPRODUCTION

Alechinsky (P.). — <i>Les Estampes : de 1946 à 1972...</i> (J. ADHÉMAR).....	*601
Baker (A.). — <i>Calligraphy...</i> (A. LABARRE).....	*601
Bingley (C.). — <i>The Business of book publishing...</i> (X. LAVAGNE).....	*602
<i>Les Bois gravés chalonnais...</i> (A. LABARRE).....	*602
<i>Le Carte dell' Abbazia di S. Croce di Sassovivo pubblicate dalla Scuola speciale per archivisti e bibliotecari dell' Università di Roma. I : 1023-1115...</i> (P. GASNAULT).....	*604
Hoskins (J. W.). — <i>Early rare polonica of the 15th-17th centuries in American libraries...</i> (L. RAPACKA).....	*604
Köster (K.). — <i>Gutenberg in Strassburg...</i> (A. LABARRE).....	*606
Laborderie (F. de) et Boisseau (J.). — <i>Toute l'imprimerie : les techniques et leurs applications...</i> (X. LAVAGNE).....	*607
Lacroix (P.). — <i>Histoire de l'imprimerie et des arts et professions qui se rattachent à la typographie...</i> (X. LAVAGNE).....	*607
Lindley (K.). — <i>The Woodblock engravers...</i> (A. LABARRE).....	*608
<i>Resources in France for the American historian...</i> (M. MELOT).....	*608
Sherrington (Sir C.). — <i>The Endeavour of Jean Fernel with a list of the editions of his writings...</i> (Dr A. HAHN).....	*609
Tardy, Paris. — <i>Les Ivoires : évolution décorative du I^{er} siècle à nos jours...</i> (M.-T. LAUREILHE).....	*610

TRAITEMENT ET CONSERVATION. INFORMATIQUE

Bard (T.). — <i>Informatique...</i> (F. LUDGER).....	*612
Cunha (G. M.) et Cunha (D. G.). — <i>Conservation of library materials...</i> (A. LABARRE).....	*613
Higman (B.). — <i>Étude comparative des langages de programmation...</i> (M. FLIESS).....	*613
<i>Literature in digital signal processing...</i> (A. FINELLI).....	*614

DIFFUSION

Cayrol (R.). — <i>La Presse écrite et audio-visuelle...</i> (P. BRETON).....	*614
<i>Medienforschung...</i> (Y. GUILLAUMA).....	*616

CONSTRUCTION ET ÉQUIPEMENT

<i>Bibliotečnye zdanija : Arhitektura, stroitel'stvo, oborydovanie i tekničeskoe osnaščenie...</i> (J. BLETON).....	*616
---	------

II. BIBLIOTHÈQUES ET CENTRES DE DOCUMENTATION

Beal (S. W.). — <i>Legal reference collections for non-law libraries...</i> (A. FIERRO-DOMENECH)	*617
<i>Contributions à l'histoire des bibliothèques et de la lecture aux Pays-Bas avant 1600...</i> (A. LABARRE)	*618
Fogle (C.), Gleiter (K.) et McIntyre (M.). — <i>International directory of population information and library resources...</i> (A. FIERRO-DOMENECH)	*620
<i>Fund og forskning i det kongelige biblioteks samlinger. 20. ...</i> (A. LABARRE)	*620
Ottervik (G.) et Möhlenbrock (S.). — <i>Svenska Bibliotek : historia, organisation, funktion...</i> (M. PASTOUREAU)	*621
Schmoll (G.). — <i>Wortschatz der Information und Dokumentation...</i> (M. GROSS)	*621
Walne (P.). — <i>A Guide to manuscript sources for the history of Latin America and the Caribbean in the British Isles...</i> (M. PASTOUREAU)	*622

III. BIBLIOGRAPHIE ET DOCUMENTATION GÉNÉRALES

Blanc (J.). — <i>Bibliographie italico-française universelle...</i> (D. GIRARD)	*623
<i>Dizionario biografico degli Italiani... vol. 14, 15, 16...</i> (E. HERMITE)	*624
<i>Index bio-bibliographicus notorum hominum...</i> (J. BRUNO)	*625

IV. BIBLIOGRAPHIE ET DOCUMENTATION SPÉCIALISÉES

SCIENCES HUMAINES

Abrevanel (C.). — <i>Claude Debussy : a bibliography...</i> (F. LESURE)	*628
<i>Advances in language planning...</i> (M. GROSS)	*629
Bibliothèque de la ville. La Chaux de Fonds. — <i>Bibliographie des montagnes neuchâtelaises...</i> (M.-T. LAUREILHE)	*630
Dehergne (Le P. J.). — <i>Répertoire des Jésuites de Chine de 1552 à 1800...</i> (Y. GUILLAUMA)	*631
<i>Les Dialectes de France au Moyen âge et aujourd'hui, domaines d'oil et domaine franco-provençal...</i> (A. FIERRO-DOMENECH)	*632
<i>Dictionary of the psychic, mystic, occult...</i> (M.-T. LAUREILHE)	*632
<i>Encyclopedia of Australia...</i> (G. BRASSEUR)	*633
<i>Encyclopédie illustrée du Pays de Vaud...</i> (M.-T. LAUREILHE)	*633
Friguglietti (J.). — <i>Bibliographie de Georges Lefebvre...</i> (M.-T. LAUREILHE)	*634
Hansel (J.) et Paschek (C.). — <i>Personalbibliographie zur deutschen Literaturgeschichte...</i> (A. FIERRO-DOMENECH)	*635
Harrison (F.). — <i>Time, place and music : an anthology of ethnomusicological observation c. 1550 to c. 1800...</i> (D. CHAILLEY)	*636
<i>Histoire de la philosophie. T. II : de la Renaissance à la révolution kantienne...</i> (Y. GUILLAUMA)	*637
Lagrange (M. S.). — <i>Analyse semiologique et histoire de l'art : examen critique d'une classification...</i> (M.-T. LAUREILHE)	*638
Lang (M.). — <i>Bibliographie alsacienne : 1969-1970...</i> (J. BETZ)	*641
Ricks (B.) et Adams (J. D.). — <i>Herman Melville : a reference bibliography 1900-1972...</i> (S. THIÉBEAULD)	*642
Société des historiens médiévistes de l'enseignement supérieur public. Congrès. 2. 1972. Besançon. — <i>La Construction au Moyen âge, histoire et archéologie...</i> (M.-T. LAUREILHE)	*643

Totok (W.). — <i>Handbuch der Geschichte der Philosophie. II...</i> (Y. GUILLAUMA).....	*644
Valynseele (J.). — <i>Les Say et leurs alliances...</i> (A. KREBS).....	*645
Willaime (J. P.). — <i>Bibliographie de sociologie du protestantisme...</i> (J. BETZ).....	*646
Ziegler (E. B.). — <i>Folklore : an annotated bibliography and index to single editions...</i> (S. THIÉBEAULD)	*647

SCIENCES SOCIALES

Duchac (R.). — <i>La Sociologie des migrations aux États-Unis...</i> (A. KREBS)	*648
Horvath (K.). — <i>A Doukhorob bibliography...</i> (M. COMTET).....	*650
Lefebvre-Teillard (A.). — <i>Les Officialités à la veille du Concile de Trente...</i> (M.-T. LAUREILHE)	*651
Suljak (N. D.). — <i>Administration of research : a selected and annotated bibliography...</i> (A. FIERRO-DOMENECH)	*652

SCIENCES FONDAMENTALES ET APPLIQUÉES

ALGÉRIE. Plan (Secrétariat d'État). — <i>Index rétrospectif. 2 : agriculture...</i> (D. KERVÉGAN)	*652
Archimbaud (J.). — <i>Actualités bibliographiques en médecine, pharmacie et sciences biomédicales...</i> (Dr A. HAHN)	*653
Archimbaud (J.). — <i>Introduction à la bibliographie dans les sciences bio-médicales...</i> (Dr A. HAHN).....	*653
<i>Atlas of palaeobiogeography...</i> (J. ROGER).....	*654
Augustithis (S. S.). — <i>Atlas of the textural patterns of granites, gneisses and associated rock types...</i> (J. ROGER).....	*655
Bergwall (D. F.), Reeves (P. N.) et Woodside (N. B.). — <i>Introduction to health planning...</i> (Dr A. HAHN).....	*655
Cook (G. M. W.) et Stoddart (R. W.). — <i>Surface carbohydrates of the eukaryotic cell...</i> (G. LAÏN)	*656
<i>Environmental pollution and mental health...</i> (R. RIVET).....	*657
<i>Food, nutrition and health...</i> (Dr A. HAHN).....	*658
Gruson (E. S.). — <i>Words for birds...</i> (J. DORST).....	*659
<i>Herder Lexikon : Chemie...</i> (G. LAÏN).....	*660
<i>Herder Lexikon : Umwelt...</i> (J. HEBENSTREIT).....	*661
Heywood (V. H.). — <i>Taxonomy and ecology...</i> (J. DORST).....	*661
Lescarts (R.). — <i>Dictionnaire des métaux non-ferreux...</i> (J. HEBENSTREIT).....	*662
National library of medicine. Bethesda [Md.]. — <i>Bibliography of the history of medicine. 7 : 1971...</i> (Dr A. HAHN).....	*662
Pfaffe (H.) et Stache (P.). — <i>Raumflugkörper...</i> (J. HEBENSTREIT).....	*663
Stengel (H. W.). — <i>Bibliographie Wasserwirtschaft in Südwestafrika...</i> (A. FIERRO-DOMENECH)	*663
<i>Water atlas of the United States...</i> (J. ROGER)	*663

BULLETIN DE DOCUMENTATION BIBLIOGRAPHIQUE

2^e PARTIE

ANALYSES D'OUVRAGES ET D'ARTICLES FRANÇAIS ET ÉTRANGERS

PRÉPARÉES PAR
LA DIRECTION DES BIBLIOTHÈQUES
ET DE LA LECTURE PUBLIQUE

I. LES DOCUMENTS

PRODUCTION ET REPRODUCTION

1725. — ALECHINSKY (Pierre). — Les Estampes : de 1946 à 1972. — Yves Rivière, 1974. — 225 p. : ill. en noir et en coul.; 28 cm.

Après les catalogues de l'œuvre graphique de Picasso, de Segonzac, de Zadkine, de Chagall, nous avons eu récemment (pour ne parler que de Paris) ceux de Courtin, de Guiramand, de Cathelin, de Soulages, de Roland Oudot, de Carzou, d'Avati, et maintenant celui d'Alechinsky, 601 estampes en 25 ans, toutes reproduites avec indications de tirages et d'éditeurs. (Dès 1967 on a vu dans une Galerie de Munich une rétrospective d'œuvre gravé de l'artiste, ce qui ne veut pas, heureusement, dire que son œuvre s'arrête là).

On commence avec les « travaux d'élève » à Bruxelles en 1947, et on s'aperçoit qu'Alechinsky a cherché autour de Picasso, de Derain, de Dubuffet, puis s'est trouvé lui-même, très vite original, dès avant la période Cobra-Paris de 1952.

Ses gravures sont, en grande partie, des illustrations pour des livres, des poèmes d'amis. Ou alors ce sont des *suites* intitulées : *signes, remarques, attrape-signes, morsures, hypertrophies calligraphiques, découverte de l'acide*.

Ces publications multipliées, qui attestent un intérêt croissant pour la gravure, font plaisir; où est le temps où (avec courage mais avec lucidité) M. Paul Prouté publiait à 100 exemplaires, le catalogue de Jacques Villon (1950) à notre instigation?

Jean ADHÉMAR.

1726. — BAKER (Arthur). — Calligraphy / ... [foreword by Tommy Thompson.] — New York : Dover publications, 1973. — 155 p.; 21 × 29 cm.
ISBN 0-486-22895-9 : \$ 3.50.

Arthur Baker est un calligraphe très apprécié aux États-Unis, aussi un dessinateur de caractères, spécialement connu par son « Baker Signet ». Le présent livre contient un large échantillonnage de son œuvre calligraphique, sous la forme de lettres isolées

Bull. Bibl. France, Paris, vol. 19, n° 8, 1974.

ou rassemblées en alphabets, de mots, de sentences; il se risque même dans l'orientalisme et dans la calligraphie abstraite. On remarque l'éclectisme de l'auteur; la centaine d'alphabets qui se trouvent ici diffèrent sensiblement les uns des autres; et, comme le souligne le résumé de l'éditeur : « tout en étant visiblement bien instruit de l'histoire de son art, et en trouvant souvent son inspiration dans les formes du passé, Baker filtre ces influences à travers la magie de son imagination, et chacun de ses dessins est nettement moderne et nettement personnel ».

Albert LABARRE.

1727. — BINGLEY (Clive). — *The Business of book publishing*. — Oxford : Pergamon press, 1972. — XIV-157 p. : tabl.; 21 cm.

£ 2.80.

Voici un ouvrage dont on ne sache pas qu'il existe actuellement d'équivalent dans notre langue.

Il y a, certes, nombre de livres sur les techniques de l'impression, sur le circuit que parcourt un manuscrit entre le moment où son auteur le présente à un éditeur, et le moment de la sortie en librairie. Tout ceci n'est pas absent du livre de C. Bingley, qui intitule son premier chapitre : « Book industry. »

Mais, pendant treize ans, l'auteur a publié des livres, et, pendant les six dernières années, il l'a fait à son propre compte. Son propos est donc avant tout d'exposer, à partir de son expérience, tous les rouages économiques et financiers qui interviennent dans la publication d'un livre. Et c'est là, précisément, l'apport très précieux de cet ouvrage.

Les chapitres 2 (« Publishing operation »), et 3 et 4 (« Method », 1. « Financial », 2. « Operational »), sont certes les plus instructifs. Avec un grand luxe de détails et d'exemples précis, heureusement explicités par des tableaux, tous les problèmes sont passés en revue : préparation du budget d'un livre, capitaux et sommes nécessaires, profils de paiements à prévoir; questions posées par le papier que l'on va utiliser et par la composition; difficultés de la vente et de la publicité, etc... L'ouvrage se termine par un chapitre qui est consacré au : « Future of books. »

Xavier LAVAGNE.

1728. — *Les Bois gravés chalonnois : tirages sur les bois originaux / texte de Louis Ferrand*. — Chalon-sur-Saône : J. Renaux, 1973. — xxxvi-5 p. - 105 p. de pl.; 43 cm.

La gravure populaire, considérée comme un genre mineur, a longtemps été dédaignée. Ce manque d'intérêt en rend actuellement l'étude difficile; bien qu'elles aient été tirées en grand nombre, les images ont généralement disparu à cause de leur faible valeur commerciale; les bois eux-mêmes ont souvent fini au fond d'un poêle, et il est rare d'en avoir conservé un ensemble aussi remarquable que celui qui nous est présenté aujourd'hui. Au début du xvii^e siècle, Jean Desprez, typographe venu de Langres, introduit l'imprimerie à Chalon-sur-Saône. Les bois que lui-même et

ses successeurs ont utilisés ont été miraculeusement préservés jusqu'au *xx*^e siècle. En 1929, l'imprimeur, Émile Bertrand, en vend quelques-uns, mais la plus grande partie figure encore dans son matériel quand il le cède à J. Renaux en 1938. Ce dernier en apprécie si bien la valeur que, l'année suivante, il imprime un choix des plus belles pièces religieuses et que, à présent, il publie magnifiquement l'ensemble des bois, ensemble probablement unique en France.

Ce luxueux recueil est divisé en deux parties. D'abord la collection propre de J. Renaux, soit 74 planches où une cinquantaine de grands bois et une centaine de petits sont tirés directement sur les originaux, ce qui explique les dimensions de l'ouvrage, car les grands bois devaient servir à imprimer des estampes que l'on fixait au mur. D'autre part, une trentaine de planches reproduisent les bois qui ont été dispersés en 1929, l'ensemble reconstituant l'unité de la collection chalonnaise. Le tout est précédé d'une préface (successivement en français, en anglais et en allemand) où Louis Ferrand présente avec compétence la collection reproduite. Ne pouvant entrer dans les détails, il examine quelques-unes des plus belles pièces en les répartissant en cinq sections : 1^o les images de Dieu, de la Sainte Vierge et des saints, 2^o les fins dernières et la mort avec ses suites, 3^o les Grands de ce monde, 4^o la philosophie populaire et les sujets profanes, 5^o les bois d'utilisations diverses (décorations, encadrements, etc.). La datation de ces bois pose des problèmes délicats à résoudre; si la plupart remontent au *xvii*^e et au *xviii*^e siècle, les déductions que l'on peut tirer des costumes ne sont pas toujours probantes; il est vraisemblable que beaucoup de bois en recopiaient d'autres ou s'inspiraient d'œuvres d'art antérieures; je pense, par exemple, à cette « Mort de la Vierge » (planche 13), thème si souvent traité par les peintres de la fin du Moyen âge ou de la Renaissance. Guère de renseignements non plus sur les auteurs : « A Chalon, comme partout ailleurs, les graveurs d'imagerie étaient des gens d'un niveau social très modeste; ils n'ont pas laissé de traces », tout comme ces autres artisans du bois qu'étaient les huchers à qui nous devons les stalles des cathédrales. Autre problème, celui des usages; M. Ferrand ne connaît pas d'exemplaire d'images anciennes tirées sur les bois de Chalon; à leur grand nombre correspondait leur faible valeur, et leurs possesseurs n'hésitaient pas à les détruire quand elles étaient défrâchées pour en acquérir d'autres. La pérennité de l'usage de ces bois est aussi remarquable : un saint Jacques de Compostelle (planche 32), datant au plus tard du *xvii*^e siècle, a été tiré annuellement jusqu'en 1960, un saint Hubert (planche 31) continue à être tiré pour les conscrits d'un village bourguignon et un saint Vincent, il y a peu de temps, ornait l'affiche d'une fête de vigneron!

Il faut donc reconnaître que ce beau volume fait doublement honneur à l'imprimerie chalonnaise, tant à travers la précieuse documentation qu'il fait connaître, que par les qualités propres et le goût de sa présentation.

Albert LABARRE.

1729. — Le Carte dell'Abbazia di S. Croce di Sassovivo/publicate dalla Scuola speciale per archivisti e bibliotecari dell'Università di Roma; Università degli studi di Perugia con la collaborazione della Deputazione di storia patria per l'Umbria. — Firenze : L. S. Olschki, 1973 →. — 24 cm.

I : 1023-1115 / a cura di Giorgio Cencetti... 1973. — xxii-399 p. : fac-similé.

L'abbaye de Sainte-Croix de Sassovivo située près de Foligno en Ombrie fut fondée dans le dernier quart du XI^e siècle et elle occupa une place fort importante dans l'histoire monastique de l'Italie. Elle possédait un chartrier très abondant qui est maintenant conservé dans les archives archiépiscopales de Spolète. En 1963, Giorgio Cencetti reprenant les travaux ébauchés dix ans plus tôt par le regretté Franco Bartoloni commença à préparer la publication des chartes les plus anciennes de ce chartrier. Malgré les difficultés que présentait le déchiffrement de documents souvent fort endommagés par l'humidité, il réussit en quelques années à établir le texte de 229 actes compris entre 1023 et 1115 ; il avait pris soin d'accompagner chacun d'entre eux des commentaires nécessaires à sa juste appréciation, où il résolvait en particulier de délicats problèmes de datation. Mais la mort vint le surprendre avant qu'il ait pu rédiger l'introduction générale qu'appelait une telle édition. Celle-ci a pu cependant voir le jour grâce au Pr Alessandro Pratesi, le successeur de Giorgio Cencetti à la tête de la « Scuola speciale per archivisti e bibliotecari » de l'Université de Rome qui rappelle toutes ces circonstances dans la préface, tandis que M^{me} Giovanna Nicolai a bien voulu de son côté se charger de l'établissement de l'index indispensable des noms de personne et de lieu. Ainsi est heureusement mis à la disposition du monde savant un ensemble d'un très grand intérêt non seulement pour l'histoire de l'abbaye de Sassovivo, mais aussi pour l'étude de la vie économique et sociale de toute cette partie de l'Ombrie. Il fournit une documentation de tout premier ordre aux paléographes et aux linguistes, aux spécialistes de l'histoire du droit et de la diplomatie et l'on regrette que Cencetti n'ait pu faire lui-même la synthèse de tous les renseignements qu'il apporte sur l'organisation du notariat de cette région au XI^e siècle et sur les conditions de la mise par écrit des actes privés. Quoi qu'il en soit, la réussite que constitue ce premier volume à la présentation particulièrement soignée fait souhaiter la parution rapide des six autres qui sont prévus pour mener jusqu'à l'année 1231 l'édition des plus anciennes chartes de Sassovivo.

Pierre GASNAULT.

1730. — Hoskins (Janina Wójcicka). — Early rara polonica of the 15th-17th centuries in American libraries : a bibliographical survey / ... foreword by Frederick R. Goff. — Boston [Mass.] : G. K. Hall, 1973. — xi-[iii]-193 p. : fac-sim. ; 25 cm. Bibliogr. p. 181-187. — Index. ISBN 0-8161-1002-6.

M^{me} Hoskins, née Wójcicka, historienne, bibliothécaire à la Bibliothèque du Congrès de Washington (Département de l'Europe centrale et slave) était déjà connue pour ses travaux publiés sous son nom de jeune fille, en particulier : *Polish*

Bull. Bibl. France, Paris, vol. 19, n° 8, 1974.

abbreviations, a selective list, Washington, 1955, 2^e éd., 1957. Sa dernière œuvre est un remarquable catalogue collectif qui recense les polonica (1 231 livres ou brochures imprimés en Pologne ou hors de Pologne si le contenu de l'ouvrage concerne la Pologne) du xv^e au xvii^e siècle dans 172 bibliothèques américaines dont on trouve la liste à la fin du volume.

Les notices sont présentées alphabétiquement, auteurs, anonymes et collectivités (par ex. Pottawa. Collegium Societatis Iesu ou Orthodox Eastern Church) en une seule liste. Les fac-similés et photocopies n'ont pas été pris en considération. Chaque notice comprend, outre la vedette et la transcription du titre — les abréviations sont rétablissables sans être signalées, les caractères cyrilliques et hébraïques sont translittérés selon les usages de la Bibliothèque du Congrès — le lieu d'édition, l'éditeur, la date, le nombre de pages ou de feuillets, les illustrations et le format bibliographique. Elle mentionne enfin le sigle de la bibliothèque qui possède l'ouvrage décrit, et le numéro du volume et de la page de la bibliographie d'Estreicher où l'on trouvera une description beaucoup plus détaillée de ce même ouvrage. Une note explicative termine parfois la notice. Le catalogue comporte une abondante bibliographie des œuvres consultées, et quelques fac-similés : une belle carte de Pologne de 1589 (par W. Grodecki), une page du *Herbarz polski* de Marcin z Urzędowa (Cracovie, 1595), une page du *Gaude Mater Polonia* de Michał z Wrocławia (Cracovie, 1516), une page du *Sha'are Dura* d'Isaac ben Meir Dueren (Lublin, 1574), et la page de titre de la Bible d'Ostrog (1581), la 1^{re} Bible imprimée en caractères cyrilliques. Le choix de ces fac-similés illustre bien la diversité de la production qui sortait des presses de la Pologne d'alors, État multinational (Polonais, Lituaniens, Biélorusiens, Ruthènes ainsi que des citadins juifs et allemands) et plurilingue. On compte en effet des imprimés en latin (langue qui a été très longtemps utilisée en Pologne), en polonais, en allemand, en hébreu, en langues utilisant l'alphabet cyrillique, et en outre en français, italien, anglais, hollandais et tchèque pour les ouvrages édités hors de Pologne sur un sujet polonais. Il y a davantage d'imprimés hébraïques (165) que de polonais (115), ce qui semble indiquer que les bibliothèques américaines ont commencé plus tôt à collectionner des judaica que des polonica proprement dits; la dernière guerre en effet a été fatale à ces deux catégories d'ouvrages en Pologne. Dans ce catalogue, les ouvrages les plus anciens sont édités à Cracovie en 1475 : Augustin (Saint), *Opuscula* et Platea (Le P. Fr. de), *Opus restitutionum*. On compte 5 incunables dont le *Triod tsvietnaia* sorti des presses cracoviennes de Szwajpolt Fiol (1491 ?), 1^{er} imprimeur à avoir utilisé les caractères cyrilliques. L'ouvrage cité le plus avancé dans le temps date de 1714 : *Refutatio libelli Martini Smigleccii* (Raków, 1714) par le socinien Smalcus.

Le point de départ d'un si grand travail a été le dépouillement de la *Bibliografia polska* de K. et S. Estreicher, publiée entre 1891 et 1951 dont le plan n'est pas le même que les *Early and rare polonica* : en effet, la bibliographie des Estreicher embrasse la production du xv^e au xviii^e siècle, et note aussi les ouvrages écrits par les Polonais à l'étranger quel qu'en soit le sujet, tandis que M^{me} Hoskins a écarté par exemple les œuvres de Copernic et de Wojciech z Brudzewa parues à l'étranger. Cette liste ainsi constituée a été confrontée au *National union catalog*, au *National union catalog of hebraica*, au *Cyrillic union catalog*, à d'autres fichiers et catalogues

de la « Library of Congress » et d'ailleurs. C'est ainsi qu'on a même découvert dans certaines bibliothèques des matériaux qui n'avaient pas été signalés au *National union catalog*. M^{me} Hoskins estime pourtant que son catalogue n'est pas exhaustif, car elle n'a pu vérifier toutes les données sur place. La nécessité d'économiser le papier a obligé la rédactrice à supprimer de nombreuses notes; celles qui restent apportent des éclaircissements fort intéressants; c'est sans doute pour la même raison que l'on doit regretter l'absence d'index chronologique, par matière, et par langue. Ce catalogue constitue une source de tout premier ordre pour l'étude de l'histoire de la civilisation et des idées à l'Est de l'Europe à l'époque de la Renaissance et du Baroque et il a sa place dans toutes les bibliothèques historiques.

Louise RAPACKA.

1731. — KÖSTER (Kurt). — Gutenberg in Strassburg : das Aachenspiegel-Unternehmen und die unbekannte « Afentur und Kunst ». — Mainz : Gutenberg-Gesellschaft, 1973. — 84 p. : ill.; 21 cm. — (Kleiner Druck der Gutenberg-Gesellschaft; 93.)

La carrière et l'œuvre de Gutenberg demeurent partiellement dans l'ombre malgré les recherches nombreuses, et parfois contradictoires, effectuées en ce domaine. Le Dr Köster, dans une conférence prononcée à Eltville en juillet 1972, tente d'éclairer un de ces points obscurs, l'activité de Gutenberg pendant son séjour à Strasbourg.

Après des mises au point sur quelques détails, la mort d'André Dritzehn (vraisemblablement de la peste) par exemple, il centre son étude sur les miroirs (Spiegel) que Gutenberg et ses associés ont fabriqués pour le pèlerinage de 1440 à Aix-la-Chapelle. Après avoir situé le sujet, il montre que les insignes de pèlerinage dont il s'agissait étaient constitués par un alliage où dominaient le plomb et l'étain, et qu'un petit miroir y était serti; peu ont subsisté, mais on trouve la reproduction d'insignes semblables dans diverses œuvres d'art, par exemple sur le chapeau de saint Sebald, représenté en pèlerin par un retable conservé au Musée national de Nuremberg. Si les associés s'entouraient de secret, c'est parce que Gutenberg avait mis au point un procédé pour multiplier de façon rationnelle des petits objets, procédé dans lequel intervenait la presse construite par Conrad Sahspach.

Après avoir renversé les différentes hypothèses qui supposent que Gutenberg a commencé à imprimer à Strasbourg, l'auteur conclut qu'il ne faut pas voir dans la fabrication des insignes pour le pèlerinage d'Aix-la-Chapelle une avant-forme de la typographie, tout en reconnaissant que bien des aspects de cette entreprise ont mis Gutenberg sur la voie de sa future découverte : « le remplacement du lent travail manuel par le processus mécanique de la frappe dans la presse; la connaissance de la vertu durcissante de l'antimoine, acquise et éprouvée par la fonte de l'entourage des miroirs; la division du travail résultant nécessairement d'une fabrication en série de cette ampleur; le financement préalable qu'exigent de hauts investissements en outils et en matière première; mais avant tout, l'expérience acquise par la production

d'objets de dévotion, comme quoi d'une forme initiale un nombre illimité d'exemplaires d'un même article pouvait être sans cesse fabriqué ».

Albert LABARRE.

1732. — LABORDERIE (Ferdinand de) et BOISSEAU (Jean). — Toute l'imprimerie : les techniques et leurs applications / ...préf. de F. Lefort-Lavauzelle. — 6^e éd., augm. et refondue. — Paris; Bruxelles; Montréal : Dunod, 1973. — xx-539 p. : ill.; 19 cm.

La première édition de cet ouvrage remonte à 1954. En près de vingt ans, au cours des éditions successives¹, les auteurs ont remanié leur œuvre, et, parfois, considérablement, de telle façon qu'elle tienne compte des tout derniers progrès dans les domaines généralement complexes de l'imprimerie, domaines que les bibliothécaires ignorent trop souvent. Sans doute ce livre n'est-il pas d'abord fait pour eux : les auteurs le destinent avant tout aux auteurs, aux journalistes, aux jeunes qui travaillent dans le domaine des industries graphiques. Néanmoins, ceux qui s'occupent de livres (faut-il écrire : du Livre ?) auront intérêt à ne pas mépriser les enseignements, parfois très techniques, nous le concédons, qui sont apportés par ce manuel.

Parmi les parties les plus neuves, signalons spécialement, à propos des problèmes des « imprimeries intégrées », les chapitres x : « Duplication et reprographie » et xi : « La reprographie et ses prolongements. » A noter aussi le chapitre xvi : « Papiers et encres d'imprimerie », et surtout le chapitre xvii : les auteurs y font une place aux conditions créées depuis dix ans par le traité de Rome et le Marché commun, et s'y étendent avec clarté sur la photocomposition et ses applications, et sur celles de l'électronique à l'imprimerie.

L'ensemble, abondamment illustré, est malheureusement desservi par l'utilisation d'un papier trop glacé. Mais, à cette réserve près, il faut se féliciter d'avoir enfin, sur l'imprimerie, un très bon manuel en langue française.

Xavier LAVAGNE.

1733. — LACROIX (Paul). — Histoire de l'imprimerie et des arts et professions qui se rattachent à la typographie... / ...en collab. avec Édouard Fournier et Ferdinand Seré. — Genève : Slatkine reprints, 1971. — 162 p. : ill., fac-sim.; 23 cm.
Reprod. de l'éd. de Paris, 1872.

Le titre de départ que l'on trouve, page 1 de cette réédition, est très différent de ce que donne la page de titre : *Écrivains-enlumineurs, imprimeurs, libraires, parcheminiers, papetiers, relieurs*. De plus, on ne trouve pas de table. Quant au titre courant : *Écrivains-enlumineurs*, jusqu'à la page 63, il devient à partir de là : *imprimeurs-libraires*.

Ces curiosités bibliographiques surmontées, on retrouve avec plaisir cette œuvre du bibliophile Jacob, ainsi qu'il aimait se surnommer. Tout n'est plus vrai (les

1. Voir : *Bull. Bibl. France*, 6^e année, N^o 1, janv. 1961, p. *12-*13, n^o 97; 15^e année, N^o 8, août 1970, p. *693, n^o 1801.

pages sur Gutenberg par exemple, auraient besoin d'être revues, cent ans après la première édition). Mais bien des textes sont là rassemblés, que l'on n'aura plus à aller quérir de droite et de gauche, et les illustrations, en noir et blanc comme il se doit, ne sont pas négligeables. S'il est parmi nous quelque collègue que l'héraldique du métier passionne, il aura là de quoi satisfaire sa curiosité.

Xavier LAVAGNE.

1734. — LINDLEY (Kenneth). — The Woodblock engravers. — Newton Abbot : David and Charles, 1970. — 128 p. : ill. ; 21 cm.

ISBN 0-7153-4793-4 : £ 2.25.

Quel qu'en soit l'intérêt, le sujet de cet ouvrage est plus limité que son titre ne le laisse entendre. Il traite de la gravure sur bois en Angleterre, depuis son emploi dans les livres de colportage de la fin du XVIII^e siècle jusqu'à sa virtuelle disparition face à la photographie. Le premier chapitre lui-même, qui s'intitule « La préhistoire du bois gravé », est plutôt une introduction générale et un aperçu d'ensemble sur l'évolution des méthodes de travail du bois.

Les deux chapitres suivants ont un caractère historique; l'un présente l'œuvre de Thomas Bewick (1753-1828), le père du bois de bout; l'autre, l'évolution du bois gravé après Bewick. A cette époque, la plupart des bois gravés n'étaient pas réalisés à des fins artistiques, mais commerciales pour l'illustration des périodiques et pour la publicité. L'œuvre de ces ateliers est souvent estimée de seconde valeur; aussi l'auteur veut-il montrer à quel niveau de dextérité manuelle étaient parvenus ces graveurs « commerciaux ». Trois chapitres concernent les aspects techniques de la question; ils traitent des matériaux et des outils, de la gravure et de l'impression, des bois passe-partout. Si l'entrée massive de la photographie dans le livre et le périodique autour de 1900 a fait disparaître ces ateliers de gravure, le bois n'en subsiste pas moins sous un aspect plus artistique, comme le montre le dernier chapitre, consacré au XX^e siècle; l'illustration de la jaquette est d'ailleurs empruntée à John Nash (1930), et celle de la page de titre est due à l'auteur du présent ouvrage, qui a donc pu l'écrire en toute connaissance de cause.

Albert LABARRE.

1735. — Resources in France for the American historian. — Washington : Library of Congress, Information office, 1973. — [108] p. : ill. ; 26 cm.

« The Quarterly journal of the Library of Congress », n^o 4, oct. 1973, p. 241-348.

Le numéro 4 (octobre 1973), de *The Quarterly journal of the Library of Congress* est entièrement consacré aux ressources en France pour l'historien américain. Les cartes et plans particulièrement sont analysés par M. Le Moël pour les Archives nationales et M. Pognon pour la Bibliothèque nationale. M^{lle} Nicole Villa, conservateur au Cabinet des estampes, développe une « Iconography of the United States in the Bibliothèque nationale », p. 263-268. Après un bref survol des cadres de classements elle donne la priorité à la série « Topographie des États-Unis », où l'on trouve des plans de forts du XVIII^e siècle, très rares, inexistantes aux U.S.A. (Fort Natchez),

Bull. Bibl. France, Paris, vol. 19, n^o 8, 1974.

un plan de l'Illinois de 1718, une vue du Royaume d'Albion ou de la Nouvelle-Angleterre, publiée à la fin du XVII^e siècle par François Jollain. La série des costumes est également riche ainsi que la série d'Histoire, en particulier pour la période de la Guerre d'Indépendance. De plus une source essentielle est contenue dans les volumes de portraits, particulièrement pour Washington et Franklin. M^{lle} Villa donne des exemples de recherches récemment faites par des érudits américains au Cabinet des estampes et constate que « pendant mes 25 ans de service au Cabinet des estampes, je n'ai jamais vu un Américain cherchant des documents dans notre département repartir déçu ».

Michel MELOT.

1736. — SHERRINGTON (Sir Charles). — The Endeavour of Jean Fernel, with a list of the editions of his writings. — Folkestone [Kent] : Dawsons of Pall Mall, 1974. — x-223 p. : 27 ill. ; 22 cm.
Réimpr. de l'éd. de Londres, Cambridge university press, 1946.
ISBN 0-7129-0603-7 : £ 6.50.

L'ouvrage de Sir Charles Sherrington, publié pour la première fois en 1946 et réimprimé en 1974, sur la tentative de cet illustre médecin humaniste, philosophe, astronome et mathématicien, attaché en 1545 à la Cour de Diane de Poitiers puis de Henri II, pour revaloriser l'œuvre de Galien au moment où, comme dans toutes les sciences s'amorce un renouveau de la médecine, se justifie par la personnalité de Jean Fernel (1497-1558) et une réputation qui s'étendit même après sa mort. Cette monographie avait trouvé son origine dans une conférence de l'auteur aux « Conférences Thomas Vicary » données au « Royal college of surgeons » de Londres.

Convaincu de la primauté de la philosophie de la médecine mais également conscient de cette nouvelle orientation, Jean Fernel va, par la clarté de son raisonnement et une exposition déjà presque cartésienne, dégager le galénisme de son obscurantisme et lui imprimer une apparence dangereuse de modernisme pour cette École de Paris, dont il est docteur, et qui restera, avec Riolan et Gui Patin, fidèle aux traditions jusqu'au milieu du XVII^e siècle.

Il écrit en latin et s'oppose ainsi à Paracelse qui rédige en allemand pour être mieux compris, mais ses œuvres sont maintes fois traduites. L'on voit dans ce « Galien moderne » un des meilleurs observateurs de son temps, un maître défenseur de la doctrine scolastique mais aussi celui qui s'efforce de l'associer à l'évolution de la pensée médicale par la physiologie (dont il reprend ce terme d'Aristote), la pathologie en s'intéressant aux maladies vénériennes (il emploie le premier le terme de « Lues venerea » pour la syphilis et identifie la stomatite mercurielle) et aux maladies infectieuses, avec son élève Guillaume de Baillou, ou à la lithiase biliaire, qu'il décrit avec précision en 1554. Il se révèle aussi comme un théoricien des phénomènes vitaux et dans sa « théorie des esprits », il se place non comme un philosophe mais comme un observateur de l'œuvre de la nature.

Son assistant de longue date, Guillaume Plancy, dit « Plantius », lui a consacré dans la 6^e édition de l'*Universa Medica* (1607) une biographie dont Sir Ch. Sherrington s'est largement inspiré dans son ouvrage pour évoquer d'abord les buts et

les visées de Fernel, puis sa physiologie et, enfin, ses succès qui sont la conclusion heureuse de ses tentatives. Le texte, largement illustré, s'accompagne de nombreuses notes biographiques ou rappelant des textes anecdotiques ou des œuvres caractéristiques de ce Maître, dont une liste complète des éditions et une chronologie des événements terminent ces pages du plus haut intérêt historique et dont un index auteurs-matières rend plus aisées les recherches. Un plan du vieux Paris de l'époque situe heureusement le cadre de l'environnement.

L'on ne saurait cependant évoquer la mémoire de Jean Fernel sans rappeler ce que furent ses principaux ouvrages, aux multiples éditions et traductions en France et à l'étranger, certaines publiées de son vivant par Christian et Andras Wechel, d'autres après sa mort par les soins de ses disciples. Le *Monalosphaerium* (1526) date de son enseignement de la philosophie au Collège Sainte-Barbe. La *Cosmotheoria* (1528) situe sa curiosité mathématique et astronomique. Le *De naturali parte medicinae libri VII* (1542) reparaitra en 1554 dans la *Medicina* sous le titre de *Physiologia libri VII* avec la *Therapeutica medendi ratio* en trois volumes, dont le second est une réédition du *De vacuandi ratione liber* de 1545, où l'auteur, s'adressant aux étudiants, s'élève contre le mauvais usage de la saignée. En 1567, paraît à Paris, par les soins de Guillaume Plancy, l'*Universa medica*, où la physiologie, la pathologie et la thérapeutique sont traitées chacune en sept livres, et sera suivie en 1569 d'une *Therapeutica universalis*, qui semble être une suite de la pathologie et de la physiologie. Deux traités posthumes retiennent également l'attention : le *Februm curandium methodis generalis* (1577) et sa traduction française par Jean Lamy en 1655 et le *De lues venereae curatione* publié en 1580 par Victor Gisselin et traduit par Michel Le Long en 1633.

Ainsi nous apparaît dans ses actes et dans ses œuvres Jean Fernel, qui fut au XVI^e siècle également un humaniste au style d'une grande pureté et un médecin praticien respecté pour sa description méthodique et le traitement des affections et dont l'enseignement s'est dès l'abord affirmé comme classique.

D^r André HAHN.

1737. — TARDY. Paris. — Les Ivoires : évolution décorative du 1^{er} siècle à nos jours... / ...av. pr. de Janine Wettstein... — Tardy, 1972 →. — 32 cm. — (Coll. Tardy; 126.)

1. Europe : avec un abrégé d'iconographie chrétienne... / ...avec la collab. de M. l'abbé Bidault... — 1972. — 8-288 p. : ill., couv. ill.
Bibliogr. p. 245-247. — Index p. 279-286.

Un éditeur spécialisé dans les ouvrages sur les métiers d'art nous adresse le premier volume d'un livre sur les ivoires, volume consacré à l'Europe, le second traitera de l'Orient, de l'Extrême-Orient et de l'Afrique.

Ce n'est pas un manuel, le texte est très court, mais il a un mérite très appréciable, 226 pages de 2 à 3 illustrations en font un véritable corpus de l'art de l'ivoire du 1^{er} siècle à 1935. Ces documents comprennent des ivoires de Byzance et de l'Europe occidentale et scandinave jusqu'à l'Islande. Il se divise en 2 parties, sujets religieux

et profanes. Les premiers comprennent des plaques de reliures, plaquettes, coffrets, pyxides et boîtes diverses, des reliquaires, crosses épiscopales ou abbatiales, diplytiques, triptyques, baisers de paix, crucifix, vierges et statues diverses. Le recueil est très riche : les principaux musées d'Europe ont contribué à l'établir. Chaque reproduction est accompagnée d'une notice d'une à 4 ou 5 lignes, brève, mais très précise.

La deuxième partie, sujets profanes, n'est pas moins riche, les mêmes musées ont contribué à l'établir et à fournir des reproductions de plaques, de reliefs, de médaillons, de statuettes, de pièces de jeu, de peignes, de coffrets, de couverts et toutes les variétés de boîtes, d'objets tournés, de pots, ainsi que quelques maquettes de vaisseaux, spécialité de Dieppe.

Le succès remporté par les ivoires auprès des collectionneurs a incité à la fabrication d'habiles contrefaçons d'ivoires gothiques ou baroques qu'il n'est pas toujours facile de démasquer. Un chapitre est consacré aux faux fabriqués dans des ateliers d'Europe occidentale dès le XVIII^e siècle, mais surtout après 1850, avec une très grande habileté manuelle. M. Bidault présente, en appendice, une trentaine de faux, qu'il commente et fait suivre d'un abrégé d'iconographie chrétienne, bref puisqu'il ne comprend que 18 pages, mais commode et précis. Il ne peut se comparer à l'iconographie de Louis Réau, autrement plus considérable, mais non exempte d'erreurs ; sur certains points de détail, il est plus précis et mieux adapté à la découverte des erreurs iconographiques et des anachronismes, les faussaires, très habiles artisans, ignorant parfois des traditions très précises pour une époque donnée.

Un essai de muséographie européenne de l'ivoire, avec l'indication de quelques collectionneurs et de 2 experts parisiens, rendra service. Enfin la liste des ivoiriers connus, qui comprend plus de 1 000 noms, avec assez souvent la reproduction de la marque ou du monogramme, facilitera les identifications et rendra service aux spécialistes et amateurs. Les index des sujets et objets aident au maniement du répertoire.

Les ouvrages sur les ivoires ne manquent pas puisqu'une *bibliographie* donne 180 livres et articles en toutes langues qui permettront d'apporter des commentaires à cette très riche iconographie. On y trouvera, sans lacune, semble-t-il, les ouvrages qui font autorité et qui donneront une base scientifique que ne donne pas le livre de Tardy qui est avant tout un corpus de l'art de l'ivoire. Cependant il ne faudrait pas, parce qu'il n'y a que très peu de texte, le sous-estimer. Ce recueil pour lequel l'éditeur a prospecté tous les musées d'Europe occidentale (il cite en outre brièvement le Musée de l'Ermitage et un musée d'Istanbul non précisé) est un excellent instrument de travail. Il paraît plus destiné aux experts, commissaires-priseurs et collectionneurs qu'aux historiens de l'art, mais ceux-ci auront recours à l'ouvrage pour identifier des documents et établir des comparaisons. Il leur faudrait consulter un bon nombre d'ouvrages pour avoir autant de reproductions de documents que celles que l'on trouve dans ce seul ouvrage : c'est son principal mérite.

Marie-Thérèse LAUREILHE.

TRAITEMENT ET CONSERVATION

INFORMATIQUE

1738. — BARD (Thérèse). — Informatique / ... avec la collab. de Pierre Bard, Gérard Malenfant, Roland Perreault. — Rimouski : Ed. du CEGEP, 1972. — 182 p.; 28 cm. — (Guides bibliographiques — Collège d'enseignement général et professionnel de Rimouski, bibliothèque; 4.)

Élaboré pour les étudiants d'informatique du Collège d'enseignement général et professionnel de Rimouski (Canada), ce guide bibliographique présente l'intérêt d'être bien structuré et clair dans sa présentation.

Il se compose de deux parties : un guide de recherche rappelant à l'étudiant l'art de consulter un fichier et un plan de classement; la bibliographie proprement dite, qui a le mérite, elle-même, de répertorier en deux parties distinctes non seulement la documentation textuelle mais aussi la documentation audio-visuelle.

Les documents écrits inventoriés, se composent de livres et brochures en anglais et français. Ils se répartissent comme suit : ouvrages généraux, introduction à l'informatique et aux ordinateurs, langage de programmation, informatique de gestion, matériel et modes d'exploitation, applications, matières connexes. Ils sont classés en ordre alphabétique d'auteurs et anonymes. Chaque référence comprend, outre la notice bibliographique, la cote de la bibliothèque (classification Dewey), presque toujours une analyse de huit à neuf lignes, donnée parfois en anglais, le prix et le numéro d'ordre de la référence. Enfin apparaît aussi très souvent une cote d'appréciation décernée en fonction de l'utilité que le document présente pour l'étudiant.

Une petite sous-partie, intitulée documentation périodique, donne, de manière trop succincte, semble-t-il, la liste des titres de revues intéressant le domaine avec une description de leurs caractéristiques.

L'originalité de ce catalogue réside dans la deuxième partie : l'analyse de la documentation audio-visuelle, les films, « dessins animés », cours filmés canadiens spécialisés y sont décrits partiellement quant à leur durée, leur longueur, leur sujet.

Un index final regroupe dans un même ordre alphabétique auteurs et titres d'anonymes, l'ensemble de la documentation.

En cent quatre vingt deux pages, cette bibliographie passe en revue bon nombre de documents fondamentaux en informatique. Le seul reproche qu'on pourrait lui faire est son vieillissement dans une technique en évolution permanente : l'inventaire couvre généralement la période 1965-1970 même si certaines références datent de 1972.

On peut regretter aussi que la partie consacrée aux périodiques ait été sacrifiée. Tel qu'il est, ce guide se présente toutefois comme un ouvrage de référence sérieux, utile à qui voudrait s'initier à l'informatique.

Francine LUDGER.

1739. — CUNHA (George Martin) et CUNHA (Dorothea Grant). — Conservation of library materials : a manual and bibliography on the care, repair and restoration of library materials. Vol. II : Bibliography. — 2d ed. — Metuchen [N.J.] : the Scarecrow press, 1972. — XIV-414 p.; 22 cm.

Nous avons rendu compte en son temps ¹ du premier volume de ce manuel consacré à la conservation des documents de bibliothèque, en soulignant son intérêt. Le second volume, qui nous parvient à présent, consiste en une bibliographie dont l'abondance (4882 notices) montre l'acuité des problèmes traités et l'attention de plus en plus grande que l'on y porte.

Ce répertoire suit un plan méthodique, calqué sur celui du premier volume, mais encore plus détaillé; les notices sont réparties en neuf chapitres : fondements historiques, nature des matières conservées dans les bibliothèques, ennemis de ces matières, soins préventifs, réparation et restauration, catastrophes (l'eau et le feu), coopération, appendices, références générales; ces chapitres recouvrent de nombreuses subdivisions à l'intérieur desquelles les notices suivent l'ordre alphabétique. Un index des auteurs complète le volume.

Dans la préface, les auteurs remarquent que la reliure est le premier aspect de la question à avoir attiré l'attention, depuis 1763, date du *Traité de la reliure des livres* de Capperonnier de Gauffecourt et que, dans ce domaine, on dispose déjà d'appréciables travaux bibliographiques, comme ceux de Mejer, Herbst et Hobson. Ce n'est qu'au xx^e siècle que se sont multipliées les recherches sur les aspects les plus divers de la conservation, correspondant à l'intensification de la détérioration des documents. Si la majorité des notices se réfère à des ouvrages anglo-saxons, cela n'est pas seulement dû au milieu des auteurs, mais montre aussi que c'est en Angleterre et aux États-Unis que les problèmes de la conservation ont été le mieux posés et étudiés; néanmoins les références aux ouvrages étrangers, français entre autres, ne manquent pas. Complété par une information aussi importante, il n'y a pas de doute que ce manuel ne soit appelé à rendre bien des services aux bibliothèques et aux centres de documentation.

Albert LABARRE.

1740. — HIGMAN (Bryan). — Étude comparative des langages de programmation = A Comparative study of programming studies / ...trad. par M. T. Marguilici. — Dunod, 1973. — VIII-220 p.; 22 cm.

Bibliogr. p. 210-216. — Index.

52 F.

Traduction française d'un ouvrage paru à Londres en 1967 ², ce livre est agréable à lire et intéressant par son approche qui lie les langages de programmation à la

1. Voir : *Bull. Bibl. France*, 18^e année, N^o 1, janv. 1973, p. *30-*32, n^o 148.

2. Voir : *Bull. Bibl. France*, 14^e année, N^o 5, mai 1969, p. *374, n^o 1145.

théorie mathématique des langages et des algorithmes. Il constitue une excellente introduction à toute étude théorique des langages de programmation.

Michel FLIESS.

1741. — *Literature in digital signal processing...* / ed. by Howard D. Helms and Lawrence R. Rabiner. — New York : IEEE press, 1973. — VII-99 p.; 28 cm. — (IEEE press selected reprints series.)
ISBN 0-87942-024-3 : \$ 8.95.

Cette bibliographie, qui complète une anthologie des mêmes auteurs (*Digital signal processing*, ed. by L. R. Rabiner and C. M. Rader, IEEE press, 1973), se compose de deux parties : la première partie est un article de mise au point terminologique qui discute l'usage des principaux termes utilisés en traitement du signal et propose des recommandations d'emploi; la deuxième partie est une *bibliographie* signalétique (à jour en 1972) de 720 références (livres, articles, rapports de recherche) présentées en ordre chronologique. Elle est complétée par un index permuté du type KWIC et par un index des auteurs.

Compte tenu de la variété des domaines dans lesquels il est fait usage de la théorie du signal (électronique, acoustique, informatique, etc.) ce livre sera utile dans beaucoup de bibliothèques de recherche.

Aimé FINELLI.

DIFFUSION

1742. — CAYROL (Roland). — *La Presse écrite et audio-visuelle.* — Presses universitaires de France, 1973. — 628 p.; 18 cm. — (Collection Themis : section sciences politiques; 23.)

Alors que se multiplient les monographies et les études sur la presse et la télévision, il est intéressant de trouver réuni en un seul volume, dans une présentation à la fois agréable et claire, un ensemble d'informations sur la presse écrite et audio-visuelle abordée sous ses aspects historiques, juridiques, économiques et sociologiques. On ne cherchera pas dans cet ouvrage l'innovation à tout prix mais des données précises et chiffrées, l'état actuel des recherches dans les domaines abordés, complétés par d'abondantes notices bibliographiques qui permettront des études plus approfondies, l'ensemble constituant pour l'étudiant comme pour le chercheur un pratique manuel de référence.

Après avoir souligné en introduction le rôle de la presse (collecte et diffusion de l'information, expression d'opinions, distraction mais aussi fonction psychothérapique, instrument de cohésion sociale et de légitimation politique), l'auteur présente l'histoire de la presse écrite et audio-visuelle depuis ses origines. Il y analyse le rôle des agences de presse, l'influence de la publicité, comparativement dans le périodique, à la radio et à la télévision.

Une deuxième partie de loin la plus importante est consacrée à la seule presse

écrite et audio-visuelle en France. Évoquant tout d'abord la législation en vigueur, l'auteur en définit les caractéristiques essentielles (il nous signale par exemple que le droit de réponse qui est de rigueur dans la presse écrite n'existe pas à la radio et à la télévision, que la diffusion de fausses nouvelles est (théoriquement) passible de sanction...). Le développement de la publicité, les surfaces qui lui sont consacrées, les organismes qui en assurent le contrôle comme ceux qui s'en réservent le monopole, présentés ensuite permettent de mesurer l'influence grandissante du secteur publicitaire sur les entreprises de presse. Celles-ci pour vivre, ou pour survivre se concentrent, modifient leurs publications (fusions, absorptions, rachats de titre), passent sous la dépendance de groupes de presse, d'ententes publicitaires et demeurent liées dans leur gestion (qui est l'une des plus difficiles et des moins assurément rentables dans le monde industriel) par l'aide de l'État et par leur dépendance d'industries annexes (pour le papier, la distribution, etc...) qui remettent en cause leur liberté d'action et donc d'expression. Au sein de ces entreprises les journalistes, dont le statut, la formation, la répartition sociologique, l'organisation syndicale sont successivement analysés, doivent lutter pour conserver une certaine indépendance (d'où phénomène de création de société de rédacteurs). Une très large place est faite à la présentation des grandes tendances de la presse française actuelle — succès des hebdomadaires, de la presse familiale des périodiques pour jeunes, développement des publications consacrées à un loisir spécifique (sport hippique, automobile, radio, télévision notamment) — ainsi qu'à l'histoire et aux groupes d'appartenance des principaux périodiques français (et donc à leur tendance) — renseignements qui ne sont pas toujours faciles à obtenir. Le statut et le fonctionnement de l'O.R.T.F., les moyens dont il dispose, ses différentes chaînes de radio et de télévision, ses rapports avec les pays étrangers, ses perspectives d'évolution (en 1973), le statut et le développement des stations dites périphériques sont pour finir examinés.

La troisième partie est consacrée à une présentation des caractéristiques essentielles de la presse écrite et audio-visuelle aux États-Unis, en Grande-Bretagne, en Italie, en République fédérale allemande, au Japon, en Chine et en U.R.S.S., offrant ainsi matière à d'utiles comparaisons.

Une dernière partie enfin est réservée au problème controversé de l'influence des mass media. L'auteur à la lumière des recherches menées dans divers pays y énonce les hypothèses les plus communément retenues, s'efforce d'en donner une présentation synthétique et d'en dégager les conclusions les plus couramment admises aujourd'hui, telles que par exemple : les mass media renforcent les habitudes acquises ; ils reflètent généralement les valeurs d'une société plus qu'ils ne les changent ; ils ont une influence sur le comportement de consommation, la modernisation, l'industrialisation ; ils interviennent dans la fixation des relations sociales et familiales ; les divers media entrent en jeu tour à tour dans la répartition des loisirs selon leur nature ; en période électorale, les mass media apportent une meilleure connaissance des problèmes, ils renforcent les attitudes préexistantes et peuvent selon leur nature exercer une polarisation sur une fraction indécise mais déterminante de l'électorat.

Pierre BRETON.

1743. — *Medienforschung* / par Daniel Amiot-Priso, Fred L. Casmir, Franz Dröge, Bernward Frank ... [etc.]. — Berlin : Colloquium Verlag, 1974. — 214 p. ; 21 cm. — (Forschung und Information; 16.)
ISBN 3-7678-0356-9 : DM 14.80.

Les recherches publiées dans ce volume ont été rédigées par 18 chercheurs célèbres originaires de 6 pays différents : l'Allemagne Fédérale, la Suisse, le Japon, la Grande-Bretagne, les États-Unis et le Cameroun. Elles offrent une excellente synthèse des questions soulevées par les mass media dont le développement des techniques constitue l'une des révolutions de notre siècle. Pour ne citer que quelques-unes des 18 contributions, on trouvera dans ce livre des recherches sur les mass media comme facteurs de socialisation, sur leur fonction dans la société moderne, sur leur rôle dans la formation, sur le rôle de la télévision pour le progrès social et culturel, une étude sur l'audience de la BBC à l'occasion de son 50^e anniversaire, sur les effets des mass media, particulièrement de la télévision, à propos de la violence...

Le développement rapide des techniques de la communication depuis le disque traditionnel jusqu'aux vidéo-cassettes en passant par la bande magnétique et la cassette, a modifié le système de relation dans notre société où les auditeurs et les téléspectateurs deviennent de plus en plus des partenaires actifs de la communication. Dans les pays en voie de développement, les mass media sont également des moyens de développement et sont largement utilisés pour la transmission de la culture. Ainsi, l'usage du transistor y est déjà très répandu, les récepteurs de télévision sont de plus en plus nombreux et l'on expérimente des programmes d'études et de formation par l'intermédiaire des satellites. Dans le courant du xx^e siècle, l'information et la communication par l'intermédiaire de moyens électroniques sont donc devenues une réalité pour la plupart des peuples de la terre.

Pendant très longtemps, les discussions sur l'influence des mass media, en particulier sur celle de la télévision, ont été basées sur des spéculations ou des convictions philosophiques préconçues. Mais, depuis quelques années, les fonctions et les effets des mass media ont fait l'objet d'une recherche scientifique et ce volume en est une brillante illustration puisqu'il analyse les rapports entre les media et leurs publics d'un point de vue sociologique, psychosociologique, pédagogique et socio-culturel. A ce titre, il mérite d'être cité parmi toutes les recherches concernant les mass media.

Yves GUILLAUMA.

CONSTRUCTION ET ÉQUIPEMENT

1744. — *Bibliotečnye zdanija : arčitektura, stroitel'stvo, oborydovanie i tekničeskoe osnaščenie : Bibliografičeskij ukazatel' 1960-1970 gg* [Bâtiments de bibliothèques : architecture, construction, aménagement et équipement technique : index bibliographique 1960-1970]. — Moskva : Izdatel'stvo literatury po stroitel'stvy, 1970. — 342 p.

Cette bibliographie relative à la construction et à l'équipement des bibliothèques et archives offre 2 500 notices, ordonnées selon un plan de classement assez logique

(plan des bâtiments, choix du terrain, architecture, aménagement et mobilier, éclairage, etc...) dont la dixième rubrique, la plus importante, est consacrée aux nouveaux bâtiments, eux-mêmes classés par catégories de bibliothèque (nationales, publiques, scolaires, universitaires, spécialisées) avec un sous-classement par pays et par ville.

Sont recensés dans cet ouvrage des monographies, des articles, des communications à des congrès, des rapports de recherche, des numéros spéciaux de périodiques publiés entre 1960 et 1970. Si les notices sont presque toujours écrites dans la langue du texte (avec traduction du titre en russe) une brève analyse figure ensuite, de 2 à 8 lignes, en russe.

A la fin du livre, une liste des titres abrégés (mais non normalisés) des périodiques cités (17 russes et 162 d'autres pays), mais aucun index (ni d'auteurs, ni géographique, ni de matière), ce qui rend difficile sinon impossible une recherche sur un sujet très précis ou un auteur donné. On ne peut pas ne pas regretter cette lacune et ne pas souhaiter qu'une prochaine édition offre de tels index. Dès maintenant réjouissons-nous en tous cas d'avoir sous la forme d'un livre imprimé et très maniable un aussi grand nombre de références, jamais offert jusqu'alors à notre connaissance, et qui nous fait attendre avec impatience une mise à jour, par exemple pour les années 1971-1973.

Parmi les responsables de cette bibliographie nous avons noté le nom de l'architecte soviétique, internationalement connu, F. N. Paschenko qui, depuis plus de 35 ans, se tient au courant de tout ce qui se fait dans le monde en matière de construction de bibliothèques et a participé à de très nombreux projets en URSS.

Jean BLETON.

II. BIBLIOTHÈQUES ET CENTRES DE DOCUMENTATION

1745. — BEAL (S. W.). — Legal reference collections for non-law libraries : a survey of holdings in the academic community. — Ann Arbor [Mich.] : the Pierian press, 1973. — IX-106 p.; 23 cm. — (Library management series; 2.) ISBN 0-87650-047-5.

Ce livre est destiné aux bibliothécaires travaillant dans des bibliothèques universitaires n'ayant pas une spécialisation juridique. Il s'efforce de les guider pour les quelques acquisitions fondamentales qu'ils doivent effectuer. Très bien fait, il donne souvent une analyse très détaillée des différents instruments et des services qu'ils peuvent rendre. Mais, exclusivement axé sur les États-Unis, il manque d'intérêt en dehors de ce pays.

Alfred FIERRO-DOMENECH.

1746. — Contributions à l'histoire des bibliothèques et de la lecture aux Pays-Bas avant 1600 = Studies over boekenbezit en boekegebruik in de Nederlanden voor 1600. — Bruxelles : Bibliothèque royale, 1974. — 637 p. : ill. ; 25 cm.
« Archives et bibliothèques de Belgique », n° spécial 11.

L'étude des bibliothèques anciennes apporte d'utiles enseignements sur les goûts et les préoccupations des gens du passé; elle ouvre ainsi de larges perspectives sur l'histoire de la culture et des mentalités. Toute recherche dans ce domaine mérite donc de retenir l'attention, tel cet important ouvrage collectif, réalisé par des spécialistes belges et néerlandais. Ce recueil d'« études sur la possession et l'usage du livre dans les Pays-Bas avant 1600 », pour traduire exactement son titre néerlandais, rassemble 16 articles substantiels (11 en néerlandais, 4 en français, 1 en allemand), rangés selon l'ordre alphabétique de leurs auteurs.

Les bibliothèques religieuses et ecclésiastiques occupent, comme il se doit, une place essentielle. Tous les ordres sont passés en revue, sauf celui des Augustins. Dans un article d'ensemble, J. Machiels et P. Van Peteghem se demandent si l'on peut reconstituer les fonds d'incunables des abbayes des Pays-Bas méridionaux autour de 1500, sur la base des mentions de provenance; il est, en effet, difficile de se fonder sur les renseignements vagues, donnés par les anciens inventaires, quand ils existent, et il faut se contenter des catalogues de bibliothèques actuelles; mais beaucoup ne sont pas publiés, et les principaux (catalogues collectifs, par exemple) n'indiquent pas les particularités des exemplaires; néanmoins, les auteurs peuvent établir une première liste de 212 incunables ayant appartenu à 82 abbayes belges autour de 1500. Deux articles sont consacrés aux Croisières, ordre religieux fondé près de Huy au début du XIII^e siècle; le P. Van den Bosch présente les sources dont on dispose sur leurs bibliothèques, la place tenue dans l'Ordre par les livres, et l'ensemble de leurs bibliothèques; puis il étudie particulièrement celles de Huy et Liège, et neuf autres plus rapidement. De son côté, J. P. Depaire essaie d'établir quels incunables se trouvaient dans leurs bibliothèques de Huy, Liège et Namur, d'après les exemplaires actuellement conservés par les bibliothèques de l'Université et du Grand séminaire de Liège. Signalons, à ce propos, que notre Bibliothèque nationale conserve au moins trois incunables provenant du couvent de Namur et un de celui de Liège. Le P. Gerrits étudie les bibliothèques des Prémontrés : place du livre dans les statuts de l'Ordre, acquisition des livres, disposition matérielle et conservation, panorama des diverses bibliothèques et aperçus sur leurs fonds. E. Van Balberghe s'intéresse à l'une d'entre elles, celle de l'abbaye de Parc près de Louvain; il montre par quels moyens (reliures, armoiries, anciennes cotes, inscriptions) les manuscrits provenant de cette abbaye peuvent être repérés, bien que les chanoines se soient efforcés d'en supprimer les signes d'appartenance quand ils les ont dispersés en 1829. J. P. Gumbert étudie l'ensemble des bibliothèques des Chartreux aux Pays-Bas et, plus spécialement, celle d'Utrecht dont des éléments appréciables sont conservés par la Bibliothèque universitaire de cette ville. D'après Sanderus et ce qui subsiste dans les bibliothèques belges, A. Hoste recherche les manuscrits qui ont appartenu aux abbayes bénédictines des deux sexes en Flandre occidentale. K. G. Van Acker analyse le catalogue de celle de Saint-Bavon à Gand, rédigé en 1572, et publie une

liste annotée des 459 incunables qu'il contient. H. Lansinck situe le livre et les bibliothèques chez les Carmes de la province de « Germania inferior » qui comprenait trente-six couvents, dont un tiers dans les Pays-Bas; des documents permettent de suivre les enrichissements de la bibliothèque de celui de Cologne, et de dresser un tableau comparatif du nombre de moines et de livres dans les couvents entre 1430 et 1443, tableau intéressant malgré ses inévitables lacunes. Le P. Ooms étudie la place et le rôle du livre chez les Franciscains à la lumière de ce qui se pratiquait dans les Pays-Bas. Le P. A. H. Thomas fait de même pour les Dominicains, et donne une liste de 63 manuscrits et 38 imprimés antérieurs à 1550, ayant appartenu aux couvents de Gand, Louvain et Bruges.

L'important article de W. Lourdaux reprend le même sujet pour les milieux de la « *Devotio moderna* » qui jouèrent un rôle considérable dans le développement spirituel des Pays-Bas à la fin du Moyen âge; il montre la place du livre chez Gert Groot, chez les Frères de la Vie commune (qui, ne l'oublions pas, se sont faits eux-mêmes imprimeurs à Bruxelles, à Gouda, aussi à Marienthal et à Rostock, dès le xv^e siècle) et chez les chanoines de Windesheim, et il étudie le catalogue rédigé par Gerard Roelants vers 1487, qui renseigne sur les fonds de nombreuses bibliothèques, et le registre composé à Rouge-Cloître vers 1530. Les chapitres séculiers sont considérés par R. De Keyser; la composition des bibliothèques, l'acquisition et l'usage des livres, sont successivement étudiés pour les chanoines et pour les bibliothèques des communautés. La *Bibliotheca Belgica manuscripta* de Sanderus (qui vient d'être rééditée en 1972) répertorie les manuscrits contenus dans 58 catalogues de bibliothèques d'abbayes, d'églises, de collèges et de quelques particuliers des Pays-Bas (1641-1643); M^{lle} Isaac y relève pourtant quelques incunables et en identifie une quinzaine qui se trouvaient alors dans les bibliothèques du Tournaisis. La bibliothèque de l'Université de Louvain ne remontait pas au-delà de 1627; néanmoins, A. Van Belle peut étudier celle de la Faculté des Arts, qui est plus ancienne, et évoquer le commerce du livre autour de l'Université. Enfin, M^{me} Piérard recherche, à travers les sources d'archives et les mentions fournies par les exemplaires eux-mêmes, les traces de l'usage et de la possession du livre à Mons avant 1500, et elle donne une liste de trente-neuf incunables de provenances montoises, conservés par la bibliothèque de l'actuelle Université d'État.

Cette analyse sommaire évoque pourtant la richesse documentaire apportée par ces articles dont l'ensemble constitue un bon panorama de la possession et de l'usage du livre dans les Pays-Bas à la fin du Moyen âge, particulièrement dans le monde ecclésiastique. En outre, des deux mille quatre cents notes qui soutiennent le texte, on pourrait extraire, entre autres renseignements, une *bibliographie* quasi exhaustive sur le sujet. Il est compréhensible que les éditeurs aient reculé devant la confection d'un index analytique; son absence est pourtant regrettable, car elle compromet la bonne exploitation par la recherche de l'importante documentation que ce recueil met à sa disposition.

Albert LABARRE.

1747. — FOGLE (Catherine), GLEITER (Karin) et Mc INTYRE (Marilyn). — International directory of population information and library resources. — Chapel Hill [N.C.] : Carolina population center, University of North Carolina, 1972. — xv-324 p.; 25 cm.

Suppl. ... / comp. and ed. by Karin Gleiter, Catherine Fogle... — XIII-85 p.

Ce répertoire des centres d'information démographique a été établi à partir d'un questionnaire envoyé à un millier d'organismes dont 500 environ ont répondu. Les notices sont classées dans l'ordre alphabétique des pays à l'intérieur de zones géographiques. Elles donnent le nom de chaque institution en anglais, parfois, mais ce n'est pas toujours le cas, elles daignent préciser le nom dans la langue originale. Elles y ajoutent l'adresse et le nom des directeur et bibliothécaire, puis une notice historique, la liste des publications et une analyse des services de documentation. Malheureusement, beaucoup de pays sont absents de ce répertoire et d'autres représentés de façon aberrante, le Sénégal et le Tchad, par exemple, figurent avec chacun un centre, la section dakaroise de l'O.R.S.T.O.M. et l'ambassade des États-Unis à Fort-Lamy. La France a droit à huit notices : I.N.E.D., I.N.S.E.E., O.C.D.E., U.N.E.S.C.O. et Mouvement français pour le planning familial constituent l'armature. Tout cela est quelque peu insuffisant.

Alfred FIERRO-DOMENECH.

1748. — Fund og forskning i det Kongelige biblioteks samlinger. 20. — København :

Kongelige bibliotek, 1973. — 181 p. : ill.; 26 cm.

ISBN 87-7023-068-4 : DKr 44.

La Bibliothèque royale de Copenhague publie annuellement un volume d'études composées à partir des ressources offertes par les documents qu'elle conserve. Nous avons rendu compte ici même¹ du 19^e volume.

Le présent volume s'ouvre par une étude de Knud Bøgh sur la construction de la Bibliothèque royale de Copenhague de 1670 à 1673, pendant le règne de Frédéric III, sur son architecture et sa décoration; les travaux étaient dirigés par l'architecte Thomas Walgensteen, et supervisés par le procureur général, Peder Scavenius, collectionneur et bibliophile, au courant des écrits de Claude Clément et de Gabriel Naudé. Harald Ilsøe étudie la censure au Danemark au XVII^e et au début du XVIII^e siècle, particulièrement dans le domaine de l'histoire nationale, jusqu'à l'« Histoire du Danemark » (1732/35) de Ludvig Holberg qui est plus connu pour son œuvre dramatique. Ensuite, R. Snorrason étudie les illustrations des livres médicaux de l'anatomiste danois, Thomas Bartholin (1616-1680); si certaines s'inspirent d'autres ouvrages, beaucoup sont dues au peintre Karel Van Mander (1610-1670) et gravées par Albert Haelwegh († 1673). Ingrid Bentzen traite des impressions officielles du Danemark à l'époque (1661-1676) où les frères Henrick puis Jorgen Gøde détenaient la charge d'imprimeur du roi. Enfin Bradley R. Dewey présente l'étrange destinée d'un texte de Kierkegaard : « Le Journal d'un séducteur »; constituant la fin du tome I

1. Voir : *Bull. Bibl. France*, 17^e année, N^o 12, déc. 1972, p. *974-*975, n^o 2586.

de « Ou ceci ou cela » (1843), il a souvent été publié séparément, a connu de nombreuses traductions (l'auteur en recense trente-quatre différentes en treize langues, de 1894 à 1968) et fut souvent présenté comme un ouvrage érotique (quelques reproductions de titres illustrés le prouvent), quitte à trahir la pensée de l'auteur.

Tous ces articles sont rédigés en danois, mais font l'objet d'un résumé en anglais, sauf le dernier qui est écrit en cette langue. On apprécie mieux encore la variété et l'intérêt des articles fournis par cette publication en consultant l'index général des vingt premiers tomes, qui clôt le présent volume.

Albert LABARRE.

1749. — OTTERVIK (Gösta) et MÖHLENBROCK (Sigurd). — Svenska Bibliotek : Historia, Organisation, Funktion. — Lund [Suède] : Berlingska Boktryckeriet, 1973. — 135 p. ; 22 cm. — (Sveriges allmänna biblioteksförenings handböcker ; 15.) ISBN 91-7018-079-2.

Ce petit ouvrage, dû aux conservateurs en chef des bibliothèques universitaire et municipale de Göteborg, est une version revue et légèrement augmentée du classique *Bibliotek i Sverige* que ces mêmes auteurs nous avaient donné en 1964. Il ne s'agit pas d'un véritable répertoire des principales bibliothèques suédoises, mais plutôt d'une introduction générale ayant pour thème le rôle des bibliothèques en Suède, introduction pouvant par ailleurs être considérée comme le point de départ pour l'élaboration d'un grand répertoire qui n'existe pas encore.

Les auteurs distinguent quatre grandes catégories de bibliothèques : bibliothèques de recherches encyclopédiques, bibliothèques de recherches spécialisées, bibliothèques de lecture publique, bibliothèques d'écoles et de lycées, et étudient pour chacune l'histoire, le fonctionnement, les ressources et l'avenir de leurs principales représentantes.

Cinq courts chapitres consacrés aux bâtiments, au personnel, au catalogage, à la classification décimale suédoise et à la coopération entre bibliothèques terminent cet ouvrage dont on souhaiterait vivement une traduction française, anglaise ou allemande pour mieux apprécier combien l'organisation des bibliothèques en Suède est différente de la nôtre, étant notamment beaucoup plus axée vers le concret et les résultats à court terme.

Michel PASTOUREAU.

1750. — SCHMOLL (Georg). — Wortschatz der Information und Dokumentation. — 2^e éd. — Leipzig : Bibliographisches Institut, 1971. — 162 p. ; 18 cm.

Cet ouvrage est une introduction générale aux problèmes de la documentation. Il comporte une courte histoire des problèmes qui se posent, avec référence spéciale à la situation en Allemagne de l'Est.

Les principales activités de la documentation sont passées en revue : problèmes de *Bull. Bibl. France*, Paris, vol. 19, n° 8, 1974.

terminologie (normalisation du vocabulaire); les principes de classification et les données de base (résumés, bibliographies); les problèmes d'organisation dans un système de documentation; les techniques de classement des titres (fiches, catalogues); les problèmes de recherche d'information dans un système et dans des sources variées.

L'ouvrage ne traite pas spécifiquement de l'utilisation des ordinateurs en documentation. Il comporte un grand nombre de notes qui constituent en fait une *bibliographie* commentée du domaine, et un index structuré (c'est-à-dire utilisable en documentation) des termes de la documentation.

Maurice GROSS.

1751. — WALNE (Peter). — A Guide to manuscript sources for the history of Latin America and the Caribbean in the British Isles. — London: Oxford university press, 1973. — xx-580 p.; 24 cm.
ISBN 0-19-818152-3 : £ 12.50.

La toute première importance des sources manuscrites pour la recherche historique n'est plus à démontrer; elles sont malheureusement bien souvent difficiles à localiser et à repérer. C'est pourquoi l'entreprise lancée en 1959 par le Comité international des archives, sous l'égide de l'Unesco, est du plus haut intérêt; elle consiste à recenser, par pays, les sources manuscrites concernant l'histoire d'un continent ou d'un demi-continent. La France a déjà pris un bon départ, bien que l'étape finale — l'impression — se révèle plus difficile que prévu. Le volume « Archives » du *Guide des sources manuscrites pour l'histoire de l'Afrique* est paru, et le volume « Bibliothèques » est sous presse; le Guide consacré au Canada a été rédigé, et celui de l'Asie mis en chantier, malgré les difficultés qui se dressent pour le financement de sa future publication.

Nous rendons compte ici du Guide que les Iles Britanniques ont consacré aux sources manuscrites de l'histoire de l'Amérique latine, et qui, en préparation depuis quinze ans, a pu être financé par l'Institut des études latino-américaines de l'Université de Londres, lequel, depuis sa fondation en 1965, a largement contribué à l'essor et au renouvellement des recherches sur cette partie du monde.

Ce guide suit les directives internationales qui ont été données pour l'ensemble de ces réalisations; il cherche à être le plus complet possible sans pour autant entrer dans les détails. Il n'était pas possible de dresser un inventaire pièce à pièce, et pour plusieurs fonds homogènes on s'est limité à un historique du fonds ou de l'institution d'où il émane, et à un aperçu général sur son contenu. Par contre certains établissements, comme le « British Museum », tout en renvoyant à des catalogues déjà publiés, s'étendent plus longuement sur le détail de leur manuscrits.

Le plan suivi est celui de l'ordre alphabétique des comtés des Iles Britanniques, et pour chaque comté celui des villes, puis des établissements publics ou des personnes privées (dont la contribution confère à ce guide un intérêt exceptionnel). On y trouve un chapitre spécial consacré aux archives d'entreprises (banques, compagnies d'assurance, maisons d'import-export, chemins de fer, etc.) qui sans être très anciennes n'en sont pas moins très importantes et malheureusement trop

souvent vouées à une irrémédiable destruction. La réalisation d'un tel guide peut faire prendre conscience de leur intérêt et ainsi contribuer à les préserver.

Il suffit de feuilleter cet ouvrage pour comprendre son immense utilité que reconnaîtront les chercheurs de tous pays. Il permet, par exemple, de constater que des documents français (journaux de voyage, mémoires, cartes et croquis) sont conservés en grand nombre dans les archives britanniques, et bien souvent là où l'on ne penserait pas les trouver. La réalisation de ce guide est en outre particulièrement claire et soignée. Souhaitons beaucoup de prospérité à cette série de répertoires qui devraient faire école et susciter des réalisations semblables pour d'autres domaines de la recherche historique.

Mireille PASTOUREAU.

III. BIBLIOGRAPHIE ET DOCUMENTATION GÉNÉRALES

1752. — BLANC (Joseph). — Bibliographie italo-française universelle ou catalogue méthodique de tous les imprimés en langue française sur l'Italie ancienne et moderne depuis l'origine de l'imprimerie : 1475-1885... — Genève : Slatkine reprints, 1972. — [4]-1889 p. ; 23 cm.

Réimpr. des éd. de Milan et de Paris, 1886.

Cette bibliographie italo-française est très ancienne, puisqu'elle date de 1886. *A priori* son intérêt pourrait sembler discutable à des spécialistes d'aujourd'hui. Tout au plus pourrait-on lui accorder une valeur purement anecdotique, la considérer comme un témoignage de l'état de la science bibliographique au XIX^e siècle. Cependant sa richesse, son originalité, sa complétude la rendent précieuse à quiconque se livre à des recherches sur la littérature italienne, aux étudiants en littérature comparée et aux historiens de l'Église.

Les divisions peuvent sembler arbitraires, mais le plan rigoureux de l'ouvrage les justifie historiquement. La première partie recense les écrits sur le monde antique romain; puis ceux ayant trait à l'histoire temporelle de l'Église, correspondant à celle du Moyen âge italien et enfin tout ce qui a été publié sur l'Italie moderne. Ces trois grandes parties, Rome, l'Église, l'Italie, sont ensuite subdivisées en chapitres thématiques. La seconde partie donne la bibliographie des traductions en français de la littérature latine, des ouvrages latins du Moyen âge d'auteurs italiens et celles des ouvrages italiens traduits en français. A la suite sont joints le relevé des Mémoires sur l'Italie ancienne et moderne du grand Recueil de l'Académie des inscriptions et belles lettres et les articles sur l'Italie recueillis dans les principales publications périodiques françaises du XIX^e siècle : *la Revue des deux mondes*, *la Gazette des beaux-arts*... Des tables chronologiques des ouvrages originaux, des traductions du latin et de l'italien permettent de saisir les influences intellectuelles réciproques des deux nations depuis la Renaissance. L'index alphabétique des noms d'auteurs et de traducteurs facilite la recherche.

Danièle GIRARD.

Bull. Bibl. France, Paris, vol. 19, n° 8, 1974.

1753. — Dizionario biografico degli Italiani... — Roma : Istituto della enciclopedia italiana, 1960 →. — 25 cm.

14. [Branchi-Buffetti]. — 1972. — xv-814 p.

15. [Buffoli-Caccianemici]. — 1972. — xv-806 p.

16. [Caccianiga-Caluso]. — 1973. — xv-832 p.

Indice dei volumi I-X. — 1973. — xi-91 p.

Nous sommes heureux de constater que cet important dictionnaire biographique italien déjà signalé dans ce Bulletin¹ continue à paraître régulièrement, et, quelle que soit notre impatience d'en voir l'achèvement, félicitons-nous qu'un tel travail d'érudition puisse se poursuivre grâce à la collaboration de très nombreux spécialistes, presque tous italiens, mais aussi quelques-uns d'autres pays : États-Unis, Grande-Bretagne, Allemagne, France, URSS, Tchécoslovaquie, Pologne, etc... Rappelons qu'il doit comprendre tous les Italiens du v^e siècle à nos jours — à l'exclusion des vivants — et même des Italiens d'origine ayant émigré à l'étranger, ou des étrangers ayant vécu en Italie. Les notices, plus ou moins longues suivant l'importance des personnages, atteignent parfois une vingtaine de pages, elles comportent toutes une *bibliographie* et sont toutes signées. Ainsi dans le tome XIV nous trouvons l'architecte et sculpteur Brunelleschi, Filippo, avec près de 3 pages de bibliographie, signée I. Hyman, de New York. Le tome XV contient tous les Buonarroti, famille florentine, illustrée surtout par Michelangelo (notons que Michel-Ange figure dans le *Dizionario enciclopedico italiano* à Michelangelo et non à Buonarroti). Il va sans dire que la bibliographie en est copieuse et internationale, mais les références ne sont pas complètes : elles indiquent seulement l'auteur, le titre, le lieu, la date, en omettant le nom de l'éditeur. (Cette remarque s'applique à toutes les bibliographies du dictionnaire.) Un autre Buonarroti nous intéresse également : Filippo (1761-1837) qui compte peut-être Michel-Ange parmi ses ancêtres, et qui fut citoyen français, connu par son œuvre de propagande révolutionnaire, auteur de la *Conspiration pour l'égalité*, dite de Babeuf. La famille Caetani, dont les origines remontent au xiii^e siècle occupe une grande partie du tome XVI (115 p.), famille très complexe avec ses 4 branches : Naples, Rome, Pise, Anagni. Il y a 50 Caetani, dont beaucoup ont le même prénom : 3 Antonio, 3 Benedetto, 4 Bonifacio, 6 Francesco, etc., sans compter les renvois (ex. : *Caetani, Benedetto : v. Bonifacio VIII, papa*).

Réjouissons-nous aussi de l'existence d'un index des noms contenus dans les 10 premiers volumes [Aaron-Boccacio]. On y trouve tous les noms avec les prénoms en ordre alphabétique et les dates de naissance et de mort. Cet index est en effet particulièrement utile pour un dictionnaire d'une telle ampleur, et d'autant plus qu'il comprend les renvois figurant dans ces dix volumes ; il est suivi en outre d'une liste des renvois inclus dans les autres volumes, parus ou non (de Boccadaro à Zucchelli). Ainsi par exemple nous trouverons à la lettre P, *Pisanello, Il : v. Antonio di Puccio Pisano*. Il faut insister sur l'importance des renvois, indispensables pour la consultation de cet ouvrage.

Élisabeth HERMITE.

1. Voir : *Bull. Bibl. France*, 17^e année, N^o 6, juin 1972, p. *525-*526, n^o 1433.

1754. — Index bio-bibliographicus notorum hominum / edidit Jean-Pierre Lobies; François-Pierre Lobies adjuvante. — Osnabrück : Biblio Verlag, 1972 →. — 25 cm.

En achevant le bilan des instruments de recherche biographique pour la France, paru dans le *Bulletin des bibliothèques de France* en juin 1963¹, Michel Roussier et moi regrettons l'absence d'un répertoire signalant les notices écrites sur des Français éparses dans une multitude de dictionnaires, comme l'avait utilement effectué l'*Onomasticon* de Ferrari pour les Italiens de 1501 à 1850. Et voici que dix ans plus tard commence à paraître un équivalent de cet *Onomasticon* infiniment plus audacieux tant par l'ampleur du champ exploré (il recense des personnages de tous les temps et de tous les pays), que par le nombre des répertoires qu'il dépouille. Son caractère international justifie son titre en latin, jadis langue des échanges intellectuels en Europe, mais le cadre de l'Occident éclate, puisque plusieurs sections orientales indépendantes paraîtront parallèlement à l'index principal. L'abonnement à ce dernier embrassera nécessairement l'ensemble des sections, tandis que les orientalistes auront la faculté de ne souscrire qu'aux fascicules de leur spécialité. Cet *Index bio-bibliographicus notorum hominum* (que désigneront désormais ici ses initiales IBN) prévoit quatre parties :

A. Introduction générale, où seront exposés les principes du classement, les systèmes de translittération adoptés, les essais d'harmonisation entre les divers usages onomastiques. En attendant, une note sur chaque fascicule de la troisième partie en permet l'utilisation immédiate.

B. Liste des biographies et des bibliographies dépouillées, en 10 fascicules publiés en 1972 et 1973, totalisant XVIII-884 pages, avec à la fin une table des auteurs et un index détaillé des sujets en allemand, anglais et français. Cette liste n'est pas close et aux 2 500 répertoires déjà décrits vont bientôt s'ajouter 500 nouveaux titres.

C. Corpus alphabeticum. Son premier fascicule, de 96 pages, publié à la fin de 1973, allait de A à Abbasov. Le dixième, va en mai 1974 jusqu'à Ael et clôt le volume I avec plus de 20 000 notices et renvois. On voudrait atteindre le rythme de 4 fascicules par mois dans la section générale. Parallèlement à celle-ci, plusieurs sections orientales sont préparées : arabe (avec des compléments persan et turc), arménienne (dont le début vient de paraître), chinoise, indienne, japonaise. Alors que le prospectus de lancement annonçait en 1971 environ 400 livraisons, ce nombre paraît aujourd'hui devoir au moins doubler.

D. Supplément. De nouveaux dictionnaires biographiques devant s'ajouter en cours de publication, leur contenu sera intégré à partir de la lettre de l'alphabet déjà atteinte par l'index et leur début ira dans ce supplément. Il se peut qu'une table générale des renvois achève l'ouvrage.

IBN précise pour chaque individu nom et prénoms, dates extrêmes, profession, fonction ou parenté, localisation géographique. A défaut des millésimes de naissance et de mort, il indique le siècle, l'époque, une année-repère, avec l'abréviation « fl. » pour floruit ou florebat, voire la publication d'un livre, avec « impr. ». Les dates

1. Voir : *Bull. Bibl. France*, 8^e année, N^o 6, juin 1963, p. 251-259.

contradictoires sont juxtaposées. Ces indications biographiques élémentaires peuvent être données en français, en allemand ou en anglais, plus rarement en latin, en espagnol ou en italien. Afin d'éviter toute hésitation à la dactylographie, les capitales des noms propres et des substantifs allemands ont pour ces renseignements été supprimées. En gardant la langue de chaque répertoire, on élimine les erreurs de traduction, mais l'on a cherché autant que possible à éviter la discordance entre la forme d'un prénom relevé dans un seul dictionnaire étranger et la nationalité de l'intéressé. La disparité des variantes et des orthographes a rendu nécessaire la multiplication des renvois, qui orientent sans dispenser d'une exploration attentive à travers les noms voisins. Chaque notice s'achève par la ou les références numériques désignant les instruments de recherche biographique auxquels l'on doit se reporter.

Lorsque les renseignements de cette brève notice semblent insuffisants, ils s'éclaircissent quelquefois en se reportant au titre du dictionnaire utilisé. La bibliographie des ouvrages retenus pour les dépouillements d'IBN est déjà précieuse en elle-même et rendra service en attendant l'achèvement du Corpus. La numérotation suit celle que donna Robert B. Slocum en 1967 à ses *Biographical dictionaries and related works*, avec adjonction de lettres pour les ouvrages qui s'ajoutent à cette liste méthodique, mais aussi en y opérant de nombreuses suppressions, IBN s'attachant à retenir les répertoires essentiels ou caractéristiques plus qu'à fournir une bibliographie exhaustive. La numérotation de la liste initiale d'IBN, qui s'arrête à 4 807, apparaît donc discontinue. Une nouvelle numérotation repart à 5 000 sans sauter de nombre et sans suivre de cadre systématique, cette fois totalement indépendante de Slocum et de son supplément publié en 1972. Le classement alphabétique des pays suit, comme Slocum, leur forme anglaise, mais par l'index en trois langues on retrouve sans hésiter n'importe quel nom de lieu. IBN ajoute à Slocum des dictionnaires en grand nombre ou en totalité par exemple pour l'Arménie, les provinces baltes, la Chine, la Hongrie, l'Islam, la Corée, la Pologne, l'U.R.S.S. L'Europe de l'Est a fourni des listes bibliographiques, parfois les dictionnaires eux-mêmes ou des microfilms. L'empressement que mirent en divers pays des bibliothécaires à apporter des informations souligne l'utilité à leurs yeux d'IBN, qui localise tous les instruments de travail. Les cotes de la Bibliothèque nationale, du « British Museum » et du Congrès sont généralement notées, parfois celles de bibliothèques spécialisées dont les sigles au nombre de 130 continuent à s'enrichir. La description des dictionnaires est minutieuse et, outre le titre complet et la pagination, signale à ceux qui effectuent dépouillements ou recherches le principe de classement, les suppléments et corrections, l'iconographie, éventuellement une réimpression récente. Bien des portraits seront mentionnés d'après les catalogues du Département des Estampes à Paris et du « British Museum », des recueils russes, allemands, américains, portugais, etc. La bibliographie d'IBN présente les dictionnaires généraux, puis ceux qui se rattachent à un pays, enfin les spéciaux. Pour prendre le cas des biographies françaises, la série géographique initiale offre près de 200 dictionnaires généraux et régionaux, qui sont loin d'épuiser les richesses de la province, puisque les écrivains du Velay ou du Maine, les médecins bretons, limousins ou normands, les artistes et artisans du Lyonnais, sont à chercher plus loin dans les spécialités. Dans la table

par sujets la rubrique France, qui récapitule dans l'ordre alphabétique lieux et professions ou catégories sociales, présente au total 500 numéros, avec il est vrai des redoublements, quelques répertoires ayant fourni pour des métiers voisins plusieurs vedettes. Chaque numéro de dictionnaire y est accompagné entre parenthèses de sa date.

Si après la liste méthodique du début les répertoires de la nouvelle série se succèdent dans un ordre quelconque, les biographies y apparaissent quelquefois par vagues. Signalons dans la partie inédite, après le n° 5146, plusieurs nouveaux dictionnaires pour la Franc-Maçonnerie, l'Amérique latine (dont 16 pour le Chili, s'ajoutant aux 8 précédemment signalés), l'Italie, le Canada, la Chine de toutes les époques, dont la première liste s'enrichit d'une centaine de titres, presque tous chinois, en transcription pinyin et suivis de leur traduction française. Pour l'Inde et le Japon des listes abondantes sont prêtes. Citons enfin, au hasard des numéros récemment ajoutés, les franciscains de Bosnie, l'art pop, les peintres naïfs, les premiers imprimeurs de Leipzig, les poètes latins du Hainaut, un dictionnaire d'histoire ecclésiastique d'Espagne, les membres du Komintern, les égyptologues. Lorsque dix livraisons de ce supplément auront été publiées, un index refondu englobera la totalité des dictionnaires décrits. Tout en dépouillant les biographies de contemporains, IBN ne retient pas, sauf exception, les innombrables *Who's who* qu'indique Slocum, mais il inclut les *Who was who*.

Les premières livraisons du Corpus ont immédiatement révélé leur apport très important en personnages omis par les dictionnaires ou les encyclopédies d'usage courant. Enrichissement évident si l'on compare les noms donnés dans IBN et dans le *Dictionnaire de biographie française*, mais non moins sensible pour d'autres pays. Grâce à ces répertoires de toute origine, la dispersion internationale d'une famille ou d'un nom devient parfois manifeste. La publication des premiers fascicules a d'autre part permis d'achever la mise au point de la présentation et des méthodes de contrôle. Le classement continu des noms a été abandonné. Des rectifications et des additions seront publiées pour les quelques erreurs, fautes de lecture, et omissions, qui étaient difficilement évitables dans un dépouillement d'une telle ampleur et dont ne sont pas exempts les catalogues de grandes bibliothèques. L'on ne jugera donc pas définitivement IBN sur son tout début. Seuls des réviseurs spécialisés sont capables d'éviter les pièges que pose l'identification de personnages peu connus, avec le passage d'une langue à l'autre ou les insuffisances de certains dictionnaires. L'un des mérites du rédacteur en chef d'IBN, Jean-Pierre Lobies, est d'avoir su constituer son équipe. On lit sur la dernière livraison : « Cooperaverunt Jocelyne Fernandez, nordica; Michel Garel, judaica; Hourie Ipékian, armeniaca; Alain Lucas, sinica; Katharina May, japonica; Khalifa Soua, arabica; Alexandre Thikian, slavica; cum plurimis redactoribus. » D'autres responsables interviendront pour l'Antiquité classique, le Moyen âge, le Portugal et le Brésil; leur nom sera mentionné à partir des fascicules revus par eux.

Cet index, composé avec un caractère de machine à écrire très lisible, est tiré en offset, comme l'*Internationale Bibliographie der Zeitschriftenliteratur*¹ et l'*Internatio-*

1. Voir : *Bull. Bibl. France*, 11^e année, N° 6, juin 1966, p. *476-*477, n° 1350.

nale Bibliographie der Rezensionen, que publie à Osnabrück le même éditeur, Otto Zeller. Cette maison regroupe les éditions Felix Dietrich, autrefois à Leipzig, Simile et Biblio Verlag. IBN, qui a en outre ses prospectus en allemand et en anglais, est ainsi annoncé avec les deux bibliographies précédentes dans un catalogue commun parmi de nombreux reprints d'érudition, d'orientalisme et de grandes collections. Entrepris de longue haleine, comme le dépouillement international des périodiques, la publication d'IBN s'étalera sur des années. Ce délai en facilitera peut-être l'acquisition, tandis que l'on hésiterait devant le règlement immédiat de l'ensemble. A mesure qu'il progressera, l'index biographique mondial prouvera son utilité en situant succinctement plusieurs millions de personnes et en orientant vers leurs biographies développées, dont il sera facile d'obtenir une copie ou une reproduction pour les dictionnaires que l'on ne pourrait consulter directement.

Jean BRUNO.

IV. BIBLIOGRAPHIE ET DOCUMENTATION SPÉCIALISÉES

SCIENCES HUMAINES

1755. — ABRAVANEL (Claude). — Claude Debussy : a bibliography. — Detroit [Mich.] : Information coordinators, 1974. — 214 p.; 23 cm. — (Detroit studies in music bibliography; 29.)

C'est la première entreprise systématique pour couvrir l'ensemble de la littérature consacrée à Debussy : travail très nécessaire, vu l'accumulation et la dispersion à travers le monde de ces écrits, surtout depuis ces vingt dernières années et particulièrement à l'occasion du centenaire de 1962. Il a été accompli ici avec un soin exemplaire et rendra de grands services.

Les œuvres musicales ne sont pas décrites mais les œuvres littéraires de Debussy sont incluses. Par ailleurs aucune limitation ne paraît avoir été retenue *a priori*. A vrai dire, l'auteur n'est pas prodigue d'informations sur sa méthode de travail ni sur les critères qu'il a appliqués pour sa bibliographie. Certains comptes rendus des premières auditions dans la presse ont été répertoriés, les thèses non publiées, les articles de dictionnaires et d'encyclopédies, les ouvrages contenant un chapitre ou des pages substantielles sur le musicien. Mais la majeure partie des entrées sont évidemment des articles de revues.

Les 1854 numéros sont répartis en grandes catégories bibliographiques : études générales et biographiques, études concernant le style et les œuvres, enfin une section consacrée à sa correspondance et à ses écrits. Plusieurs index (cinq, ce qui est beaucoup) permettent de retrouver cette production par noms d'auteurs. Ce plan a le mérite d'être clair, mais il mélange dans chaque catégorie deux sortes d'apports : les études publiées du vivant de Debussy, écrites dans le feu de l'actualité et ayant un intérêt historique; celles qui ont paru après sa mort et qui ont en principe une distance suffisante à l'égard du sujet pour avoir une valeur critique. J'aurais préféré pour ma part voir ces deux sortes de contributions rassemblées séparément, d'autant

plus que la date de 1918 n'est pas seulement la date de la mort du musicien mais aussi une date significative de l'histoire.

On peut observer une large disproportion entre la littérature consacrée à l'homme et à sa vie et celle qui concerne l'œuvre et le langage : la première (surtout en français) l'emporte de loin sur la seconde, et les monographies classiques (Vallas, Dietschy, Lockspeiser) n'échappent pas à cette remarque. Peut-être la physionomie de l'œuvre de Debussy a-t-elle trop changé depuis cinquante ans pour que l'on puisse songer en un seul effort à définir le langage debussyste. Peut-être aussi a-t-on besoin pour y parvenir de deux instruments de travail qui font encore défaut : un catalogue raisonné de son œuvre et une édition critique de ses œuvres musicales.

Ajoutons pour tous ceux qui s'intéressent au sujet qu'un Centre de documentation C. Debussy a été ouvert en 1973 (11, rue d'Alsace, Saint-Germain-en-Laye).

François LESURE.

1756. — *Advances in language planning* /ed. by Joshua A. Fischman. — The Hague : Mouton, 1974. — 590 p.; 24 cm. — (Contributions to the sociology of language; 5.)
Index p. 573-590.

Cette collection d'articles porte sur des problèmes de sociolinguistique observés essentiellement dans des pays en voie de développement. Ces problèmes correspondent en général à des interventions faites par des autorités publiques dans le domaine de l'enseignement de la langue maternelle ou d'une langue nationale.

La première partie de ce livre est consacrée à des problèmes théoriques, c'est-à-dire à des considérations générales s'il en existe. Certains auteurs mettent bien en évidence le fait que les interventions dépendent énormément de facteurs socio-culturels locaux, ils soulignent ainsi les difficultés pédagogiques auxquelles il est nécessaire de s'attendre.

Le reste de l'ouvrage correspond à des études particulières groupées en trois thèmes principaux : politiques suivies dans certains pays (Turquie, Afrique centrale, Nouvelle-Guinée, Australie, Philippines, Polynésie française); problèmes de codification et d'unification, interventions d'académies (pays arabes, Amérique latine, Afrique, Indonésie, Malaisie, hébreu, chinois); applications de mesures, contrôle et évaluation (Canada, hébreu).

Ce recueil met bien en évidence les énormes difficultés rencontrées dans la création et l'enseignement de langages nationaux à des enfants et adultes de faible niveau d'éducation et de vie. Il constitue un panorama complet de la question, qui est varié par les problèmes abordés, et extensif par les langues concernées.

Maurice GROSS.

1757. — BIBLIOTHÈQUE DE LA VILLE. La Chaux-de-Fonds. — Bibliographie des montagnes neuchâteloises /... [présentation de Fernand Donzé]. — La Chaux-de-Fonds (Suisse) : Bibliothèque de la ville, 1969 →. — 29 cm.

Index.

1967 / [réd. par Marie-Claude Liengme]. — 1969. — XXI f.-146 p.

1969. — 1971. — VI-86 p.

1970. — 1972. — X-94 p.

La bibliographie régionale courante que nous présentons aux lecteurs du *Bulletin des bibliothèques de France* est plus étendue que son titre ne le laisse supposer, elle ne se limite pas en effet à ce qui touche seulement les montagnes : elle donne « le reflet de la vie des deux districts du « Haut » du canton de Neuchâtel » et « englobe la vie sociale, politique, quotidienne ». Autrement dit ce n'est pas une bibliographie sportive ou agricole, comme son titre le laisse supposer, on y trouve toute la vie de ce canton montagneux, et cet ensemble a été repéré en dépouillant les périodiques, les catalogues et les programmes de manifestations, et, bien entendu, les livres. L'année 1967 est le mémoire de diplôme présenté en mai 1969 à la Commission d'examens de l'Association des bibliothécaires suisses par M.C. Liengme. Devant le succès obtenu par cette bibliographie, la Bibliothèque de La Chaux-de-Fonds décida de la rendre annuelle.

Le seul reproche que nous ferons à cette excellente bibliographie est sa classification que l'auteur a voulue décimale. Seulement, au lieu de prendre une classification déjà existante, elle en a créé une de toutes pièces, excellente, très étudiée, mais qui a le défaut de n'être connue que d'elle. Pourquoi ne pas avoir adopté la Classification décimale de Dewey, qui se fût très bien adaptée à ce travail, ou la Classification Décimale Universelle, qui eût permis de pousser les subdivisions plus loin ?

Cette bibliographie représente un énorme travail : en 1967, l'auteur a dépouillé cent cinq périodiques suisses, français, italiens, allemands, etc... et cent vingt de toute l'Europe occidentale en 1970. Les notices sont uniquement signalétiques : l'adoption d'une classification décimale existante eût eu également l'avantage de donner une idée meilleure du contenu du livre ou de l'article.

Les auteurs ont eu, par la bibliothèque, accès à de nombreux programmes artistiques, catalogues d'exposition, de musée, invitations à des manifestations diverses difficiles à repérer. Les notices ne sont peut-être pas toujours rédigées selon les normes en voie d'adoption sur le plan international, mais elles sont très nombreuses pour un ressort géographique aussi réduit, cette bibliographie est certainement proche de l'exhaustivité. Un index des matières, très bien fait, et un des auteurs « montagnons » en facilite grandement la consultation. Quelle que soit la forme de cette bibliographie, c'est un excellent instrument de travail qui fait bien regretter de n'avoir pas l'équivalent pour les régions alpêtres ou pyrénéennes.

Marie-Thérèse LAUREILHE.

1758. — DEHERGNE (Le P. Joseph), S. J. — Répertoire des Jésuites de Chine de 1552 à 1800. — Rome : Institutum Historicum S. J.; Paris : Letouzey et Ané, 1973. — XXXVI-430 p.-1 p. de pl. : [3] cartes; 25 cm. — (Bibliotheca Instituti Historici S. J.; XXXVII.)
94 F.

Le présent volume est le résultat d'une recherche effectuée par l'auteur depuis trente-cinq ans et il tente de dépasser le célèbre ouvrage de Louis Pfister, *Notices biographiques et bibliographiques sur les Jésuites de l'ancienne mission de Chine*, qui a été pendant longtemps le seul ouvrage dont on disposait pour étudier les missionnaires Jésuites de l'ancienne compagnie.

A la différence de l'ouvrage de Pfister, celui-ci n'entend pas entreprendre un récit suivi mais fournir un répertoire de base sous forme de notices rapides avec la bibliographie la plus récente sur le sujet. Il dresse la liste des missionnaires qui ont travaillé en Chine, ceux de Canton, de l'île de Hainan, ceux qui sont nés à Macao et, parfois, ceux qui, hors de Chine, se sont consacrés au service des Chinois. Dans le corps de l'ouvrage ces derniers sont facilement repérables car leurs notices ont été imprimées en caractères plus petits que les autres. Il s'ensuit que le nombre des notices est beaucoup plus élevé ici que dans l'ouvrage de Pfister. Il en comportait 467; celui-ci en comporte 920 dont plus d'une pour lesquelles on ignorait à peu près tout.

Pour chaque notice, l'auteur donne le nom de famille du missionnaire et, s'il y a lieu, les principales orthographes rencontrées et la romanisation des caractères chinois que nous connaissons, la date et le lieu de naissance, la date d'entrée au noviciat, de l'ordination sacerdotale et, éventuellement, du sacre de l'évêque, des derniers vœux et le lieu et la date de la mort. A ces données, on a parfois ajouté une sorte d'apparat critique où l'on discute les dates avancées par diverses sources et où l'on fournit des informations sur le milieu d'origine du missionnaire. Enfin, la notice se termine par une courte *bibliographie* qui propose un choix de travaux importants, ouvrages et articles, surtout récents, qui concernent le missionnaire et son œuvre.

L'ouvrage est divisé en trois parties. On trouve d'abord les notices où les noms sont classés par ordre alphabétique. La deuxième partie comprend une chronologie et un inventaire sommaire des grands travaux scientifiques et architecturaux des missionnaires, avec la nomenclature des procureurs de la vice-province et de la mission française, celle des vice-provinciaux, des supérieurs généraux et des visiteurs. La troisième partie regroupe les différentes tables : table des missionnaires au nom chinois connu, table des Sing, des nationalités, des termes techniques, la table générale des noms propres et celle des matières.

Cet ouvrage devra évidemment se trouver dans toutes les bibliothèques qui ont déjà l'ouvrage de Pfister. Il sera également utile aux bibliothèques de missiologie, d'histoire et d'orientalisme.

Yves GUILLAUMA.

1759. — Les Dialectes de France au Moyen âge et aujourd'hui, domaines d'oïl et domaine franco-provençal / colloque organisé par le Centre de philologie et de littérature romanes de l'Université des sciences humaines de Strasbourg, du 22 au 25 mai 1967; actes publ. avec le concours de la Société de linguistique romane par Georges Straka. — Klincksieck, 1972. — IX-481 p.; 23 cm. — (Actes et colloques; 9.)
F. 80.

Ce livre n'est malheureusement plus un livre d'actualité. Le colloque de Strasbourg a eu lieu en 1967. Il a fallu cinq années pour qu'il soit publié et deux années pour qu'il parvienne à la Direction des bibliothèques pour compte rendu. Les dix-huit communications sont inégales mais dans l'ensemble excellentes. Les discussions sont résumées à la fin de chaque communication. Une abondante cartographie étaye ces études de géographie linguistique.

Alfred FIERRO-DOMENECH.

1760. — Dictionary of the psychic, mystic, occult / [introd. by William Bacheman]. — Blauvelt [N. Y.] : Rudolf Steiner publications, 1973. — 236-18 p. : ill.; 18 cm. — (The Steiner books.)
\$ 1.95.

Ce dictionnaire « de poche » des sciences psychiques et occultes peut avoir son utilité comme memento, mais sans plus car ses notices sont très brèves : peu dépassent 20 lignes. Leur domaine est très étendu, non seulement nous avons les concepts intéressant les disciplines annoncées, mais de nombreux articles sont consacrés à des noms de personnes, adeptes de l'occultisme, grands mystiques, fondateurs de religions très diverses, l'ouvrage comprend plus de 2 000 entrées, dont quelques renvois, mais très peu. Les notices n'ont le plus souvent que 3 à 5 lignes, sans la moindre référence, c'est nettement insuffisant. Que peuvent nous apprendre 5 lignes pour « medium », 14 pour « hypnose », 2 pour « hylozoïsme », 5 pour « diable », 2 pour « démiurge », 4 pour « bilocation », 8 pour « Christian science ». 16 lignes sur la mort et 31, un maximum, pour la réincarnation ne nous apprendront rien. Les notices sur les noms de personnes pourront au moins servir aux bibliothécaires, il s'agit souvent d'adeptes des sciences occultes, peu connus en dehors des initiés qui ont souvent écrit. Les notices très brèves donnent assez souvent les dates, les prénoms, éléments précieux pour identifier les auteurs et établir des vedettes complètes. On trouvera souvent très difficilement ces personnages ailleurs.

L'intérêt du dictionnaire est donc très limité dans les bibliothèques françaises, pour tout ce qui concerne le mysticisme il existe des dictionnaires en français scientifiquement établis, détaillés, et pour le reste, où nous sommes moins bien pourvus, la plupart des notices sont par trop brèves, de plus elles manquent souvent d'objectivité.

Marie-Thérèse LAUREILHE.

1761. — *Encyclopedia of Australia* / comp. by Andrew and Nancy Learmonth. — 2nd ed. — London : F. Warne, 1973. — VIII-606 p. - 9 p. de pl. : ill., 16 cartes ; 22 cm.

ISBN 0-7232-1709-2 : £ 4.

Cette encyclopédie se signale de prime abord par ses qualités extérieures, présentation très nette, bonnes illustrations, cartographie très lisible (climats, géologie, explorations et douze découpages régionaux) pour clôturer le volume. Comme les auteurs l'indiquaient dans la préface de la première édition¹, il y a, à la base d'un travail comme celui-ci, un choix évidemment subjectif. Il semble toutefois que celui-ci n'a pas été fait à la légère et qu'en lui s'articulent bien tous les éléments de la connaissance de ce petit continent : milieu naturel, histoire, géographie, littérature, arts, institutions, etc. La qualité et la précision des notices sont certaines et tout concourt à assurer une utilisation commode et rapide, notamment la liste des articles les plus importants placée judicieusement en tête de l'ouvrage. La meilleure des preuves en est sans doute le rythme de publication, puisque la première édition datait seulement de 1968. Celle-ci apporte toutefois de nombreuses mises à jour, notamment les résultats du recensement de 1971.

Gérard BRASSEUR.

1762. — *Encyclopédie illustrée du Pays de Vaud* / [sous la dir. de Bertil Galland]. — Lausanne : 24 heures, 1970 → . — 26 cm.

Index.

3 : *Les Artisans de la prospérité* / [sous la dir. d'Henri Rieben]. — 1972. — 212 p. : ill. en noir et en coul.

4 : *L'Histoire vaudoise* / [sous la dir. d'Henri Meylan]. — 1973. — 239 p. : ill. en noir et en coul.

Un grand journal de Lausanne fait paraître une *Encyclopédie illustrée du Pays de Vaud*. Deux volumes ont déjà paru : Tomes 1, *La Nature multiple et menacée* et 2, *Une Terre, ses origines, ses régions*. Nous recevons deux volumes consacrés à l'économie et à l'histoire vaudoises. Sont annoncés des volumes relatifs aux arts, à l'économie contemporaine et à la vie quotidienne. Cette encyclopédie n'a donc pas la forme du dictionnaire.

Le volume 3, *Les Artisans de la prospérité*, est une histoire de l'économie vaudoise des origines à la Première guerre mondiale. Elle remonte à l'époque romaine, mais passe assez rapidement sur les périodes antérieures au XVIII^e siècle. Ce dernier et le XIX^e siècle sont traités en détail. C'est l'époque de l'évolution de l'industrie quasi-familiale de ce canton vers la grande industrie. Des noms familiers aux Français prouvent le rayonnement de l'industrie suisse, et sont l'objet de chapitres particuliers, par exemple la montée des Cailler, Peter, Nestlé et Kohler, si populaires en France. Mais il n'y a pas que des chocolatiers cités dans le livre : les transports qui ont nécessité des ouvrages d'art importants, l'agriculture, la sylviculture,

1. Voir : *Bull. Bibl. France*, 14^e année, N^o 2, févr. 1969, p. *135, n^o 445.

l'hôtellerie, la mécanique de précision, si appréciée en France, ont fait la fortune du Pays de Vaud. L'ouvrage se termine sur un chapitre sur les banques, les compagnies d'assurances également très appréciées en France.

Le volume 4, *L'Histoire vaudoise*, retrace une histoire assez mouvementée en commençant par la préhistoire, en s'étendant longuement sur le Moyen âge et la Réforme et en passant plus rapidement sur les siècles suivants. Il se termine par une chronologie de 1848 à 1973 qui montre simplement les grandes étapes de l'histoire contemporaine.

Ces volumes ont des caractères communs. Ils sont suivis d'index des noms de lieux, des personnes, des faits économiques, etc... Les illustrations très nombreuses, très souvent reproductions de documents anciens, mettent parfaitement en valeur le texte qu'elles sont chargées d'éclairer. L'ouvrage est facile à lire, les notes marginales sont importantes et nombreuses, petits glossaires, documents, tableaux chronologiques, ou biographies de notables du pays, etc... Elles sont un excellent appoint à un texte déjà lui-même substantiel. La typographie est agréable utilisant toutes les techniques d'impression en couleur. Le texte lui-même pousse assez loin le souci du détail, malheureusement, bien que très précis, il ne comporte pas de références.

Il n'est pas fréquent qu'une encyclopédie soit consacrée à une seule région d'un pays. On imagine mal en France une Encyclopédie de la Bourgogne ou de l'Aquitaine, ou plus petit encore... Celle-ci semble une réussite. Bien que limitée à un pays « petit », au moins quant à la surface, nous avons une « grande » encyclopédie, qu'on ne peut comparer à nulle autre, car la plupart des encyclopédies sont le reflet d'une nation, ou d'une civilisation. Celle-ci est plus limitée dans son objectif, elle n'en est que plus approfondie, la formule est heureuse, mais les conditions économiques de l'édition française sont telles que nous ne pourrions probablement pas l'utiliser. Étant donné les liens qui unissent la France à la Suisse, liens culturels, linguistiques, économiques et touristiques, cette Encyclopédie sera demandée dans de nombreuses bibliothèques françaises, en particulier les bibliothèques des régions voisines de la Suisse, mais aussi dans toutes celles, universitaires ou municipales, où les lecteurs auront à faire des recherches sur ce pays.

Marie-Thérèse LAURELHE.

1763. — FRIGUGLIETTI (James). — Bibliographie de Georges Lefebvre. — Société des études robespierristes : Librairie historique et documentaire R. Clavreuil, 1972. — 96 p. ; 25 cm.
Index p. 75-94.

Georges Lefebvre fut un historien particulièrement actif : Professeur en Sorbonne, Directeur de l'Institut d'histoire de la Révolution française, Directeur des *Annales historiques de la Révolution française*, il publiait lui-même des travaux si nombreux que la bibliographie dressée par James Friguglietti recense 21 livres souvent plusieurs fois réédités, 12 cours polycopiés, 8 collections d'ouvrages publiés sous sa direction, 23 préfaces, 170 articles et enfin 492 comptes rendus critiques. Peu de maîtres ont eu une telle activité, centrée presque uniquement sur la Révolution

Bull. Bibl. France, Paris, vol. 19, n° 8, 1974.

française (à l'exception de sa première œuvre sur les institutions médiévales anglaises et de quelques articles). Originaire d'une modeste famille du Nord, il estimait que les conditions matérielles de l'existence sont à la source du mouvement de l'histoire, cependant il admettait parfaitement que, pendant la Révolution, d'autres mobiles poussèrent les foules et abolirent, au moins momentanément, les notions de classes. Il admettait d'ailleurs, bien que marxiste, que ses élèves aient des vues différentes sur le sens de l'histoire. La bibliographie de M. Friguglietti montre bien son orientation et la plupart des articles touchent à l'histoire économique et sociale de la Révolution française. Les comptes rendus d'ouvrages français et étrangers montrent que G. Lefebvre ne s'enfermait pas dans sa spécialité et qu'il s'intéressait à un domaine large.

Des index des noms historiques, géographiques, des auteurs et des revues et enfin des matières permettent de tirer le meilleur profit de cette bibliographie. Son auteur indique qu'il en a écarté de courtes notices dans les *Annales historiques de la Révolution française*, ainsi que les traductions des livres. Il indique qu'il a pu omettre quelques comptes rendus dans des revues d'intérêt secondaire, néanmoins elle apparaît très complète. On ne saurait l'ignorer pour tout travail sur la Révolution française. Elle témoigne de la richesse de pensée d'un maître dont ses élèves de Sorbonne et ses collaborateurs de l'Institut d'histoire de la Révolution française ont gardé un souvenir fidèle et reconnaissant.

Marie-Thérèse LAUREILHE.

1764. — HANSEL (Johannes) et PASCHEK (Carl). — Personalbibliographie zur deutschen Literaturgeschichte / Studienausgabe von Johannes Hansel; Neubearbeitung und Fortführung von 1966 bis auf den jüngsten Stand von Carl Paschek. — 2., neubearb. und ergänzte Aufl. — Berlin : E. Schmidt, 1974. — 258 p.; 21 cm. ISBN 3-503-00771-7 : DM 26.

Après la mort de Johannes Hansel, l'édition parue en 1967 a été reprise et développée d'un bon tiers. Ce livre recense les bibliographies parues dans des livres ou des revues et consacrées à des écrivains allemands, du Moyen âge à nos jours. La plupart des auteurs de langue allemande y figurent. Utilisant le monumental ouvrage de Goedeke, cette bibliographie étend ses dépouillements jusqu'en 1973. Elle contient, outre une liste à peu près exhaustive des bibliographies cachées ou non, la localisation des archives littéraires des différents écrivains et des références sur l'état des recherches. Cette excellente bibliographie devrait figurer parmi les usuels de toutes les grandes bibliothèques d'études.

Alfred FIERRO-DOMENECH.

1765. — HARRISON (Frank). — Time, place and music: an anthology of ethnomusicological observation c. 1550 to c. 1800... — Amsterdam: F. Knuf, 1973. — 222 p.-10 p. de pl. : couv. ill., mus. notée; 24 cm. — (Source materials and studies in ethnomusicology; 1.)

Textes en français, allemand, anglais et espagnol.

Dfi 60.

Comme toutes les disciplines relativement neuves, l'ethnomusicologie ressent le besoin de renouer avec ses sources dans la littérature et dans l'histoire. Sans préjuger de ce que sera cette nouvelle collection, on peut trouver heureux qu'avec ce volume les éditions Knuf, jusqu'ici cantonnées dans le « reprint », nous donnent une œuvre originale autant qu'une anthologie peut l'être.

Il s'est agi en effet, pour Frank Harrison, de réunir les notations pouvant intéresser l'ethnomusicologie dans les récits des grands voyageurs qui, du XVI^e au XVIII^e siècle, prêtèrent l'oreille à des musiques neuves et consignèrent leurs observations. On se doute que bien peu de ces auteurs seraient aujourd'hui considérés comme compétents en la matière, mais leur témoignage n'en est pas moins précieux, et peut-être même à cause d'une certaine naïveté dans l'observation qui cautionne à nos yeux son authenticité. D'où le fait que bien peu s'essaieront à des notations musicales, et J.-J. Rousseau, donnant dans son *Dictionnaire de musique* telle *Chanson des sauvages du Canada* ou tel *Air chinois*, n'a certes pas tort d'écrire avec quelque ironie : « On trouvera dans tous ces morceaux une conformité de Modulation avec notre Musique, qui pourra faire admirer aux uns la bonté et l'universalité de nos règles, et peut-être rendre suspecte à d'autres l'intelligence ou la fidélité de ceux qui nous ont transmis ces dire » (cité p. 7).

Mais il est bien évident que l'ethnomusicologie n'a pu devenir une discipline exacte que du jour où elle a pu disposer de l'enregistrement mécanique et du sonographe. On voit donc l'intérêt de trouver réunis par M. Harrison, [Professeur d'ethnomusicologie à l'Université d'Amsterdam, cette trentaine de textes sur une vingtaine de contrées, choisis dans leur meilleure édition [ancienne, exactement restitués dans leur langue et leur graphie d'origine, précédés d'une notice historique et bibliographique rigoureuse et, chaque fois qu'ils ne sont pas en anglais, suivis d'une traduction intégrale dans cette langue.

Sans doute peut-on regretter que la présentation, tant dans la typographie que dans la mise en pages de ce volume, ne soit pas plus aérée, avec une plus grande variété de corps qui en rende la consultation plus facile et la lecture plus agréable. D'aucuns déploieront aussi que l'éditeur n'ait pu faire établir un index des noms propres (géographiques, de peuples ou d'ethnies, d'instruments...) qui eût donné à ce volume une valeur d'ouvrage de référence, et aussi que les planches, souvent d'un format trop réduit pour rester lisibles, n'aient pas été accompagnées de leurs légendes originales.

Il demeure que l'originalité de cette formule, ici parfaitement justifiée, qui revient à une anthologie thématique de textes anciens non spécialisés, est à souligner et peut être d'un très réel secours à la recherche musicologique. Que le domaine abordé soit quasiment vierge et que les textes édités présentent en eux-mêmes un indéniable

intérêt ne peut que nous inciter à suivre l'évolution de cette collection nouvelle.

Dominique CHAILLEY.

1766. — Histoire de la philosophie. T. II : de la Renaissance à la révolution kantienne / publ. sous la dir. d'Yvon Belaval. — Gallimard, 1973. — xx-1143 p.; 18 cm. — (Encyclopédie de la Pléiade; 36.)

92 F.

Ce volume est le second tome de l'*Histoire de la philosophie* paraissant dans la collection « Encyclopédie de la Pléiade ». Tandis que le premier volume concernait la philosophie antique et médiévale, celui-ci commence avec la Renaissance, examine les philosophies de l'Age classique et du Siècle des Lumières et s'achève avec les premières écoles hégéliennes. Les philosophies dont il est question dans ce volume sont essentiellement européennes. Un troisième tome comprendra les philosophies russe, juive, indienne, islamique et chinoise.

Publié sous la direction d'Yvon Belaval qui présente chaque partie, ce volume offre un choix de philosophes et de philosophies qui sont traités chaque fois par un spécialiste de renom. Ainsi, pour ne citer que quelques exemples, nous devons à la plume de Maurice de Gandillac la présentation de la philosophie de la Renaissance. Pour la période de l'Age classique, Descartes, les cartésiens et les anticartésiens sont présentés par Geneviève Rodis-Lewis, Spinoza par Sylvain Zac, Malebranche par André Robinet et Leibniz par Yvon Belaval et Michel Serres. Pour la révolution kantienne, on retiendra surtout la présentation de Fichte par Alexis Philonenko et celle de Schelling par Xavier Tilliette.

A travers les idées propres de chaque philosophe analysé ici, il apparaît que chaque siècle présente une rupture avec le siècle précédent. Ainsi, d'une manière générale, le philosophe de l'Age classique n'est plus un scolastique et se met à utiliser sa langue nationale pour pouvoir s'adresser à un public de plus en plus large. Il est également un savant qui, loin de s'isoler dans des doctrines abstraites, essaie de se rendre utile à la société par quelques inventions. Par ailleurs, tous les grands systèmes philosophiques de ce siècle feront de Dieu le garant de la vérité, que ce soit par bonté comme chez Descartes ou par nécessité logique comme chez Leibniz, Malebranche ou Spinoza. Le XVII^e siècle se présente aussi comme le siècle de la méthode. La modernité de Descartes est d'imposer en logique et en philosophie le modèle mathématique, garant de la certitude. L'application de la méthode cartésienne aura une portée révolutionnaire car elle modifie le formalisme aristotélicien en inaugurant une rationalité qui dépasse l'aveuglement de l'empirisme et l'abstraction de l'intellectualisme et qui dépend moins des conventions verbales que de la réalité de l'acte mental. Enfin, avant Descartes, les Idées restaient, dans la tradition de Platon et d'Aristote, transcendantes à l'esprit humain. Avec Descartes, l'idée vraie et innée devient immanente à l'esprit humain. Il suffira que cette immanence déchoie de l'ontologie à la psychologie pour que la métaphysique traditionnelle chancelle. Après avoir médité sur Dieu et le monde, la philosophie n'aura plus un jour d'autre objet que l'homme. Ce renversement de perspectives se fera au XVIII^e siècle.

Bull. Bibl. France, Paris, vol. 19, n^o 8, 1974.

Le philosophe du XVIII^e siècle est moins théologien, moins savant. Il apparaît plutôt comme l'honnête homme qui se tient au courant de l'avancement des sciences, prend parti dans toutes les querelles, se passionne pour les questions politiques et, surtout, devient homme de lettres. Désormais, la philosophie s'exprime par des contes et des théâtres comme chez Voltaire, Diderot ou Lessing et par des romans comme chez Rousseau et Jacobi. Mais le trait fondamental de la philosophie du XVIII^e siècle, c'est qu'on y assiste à la fin de la métaphysique classique. Avec Descartes, l'idée vraie ne devait sa vérité qu'à la véracité divine qui l'avait mise en nous. Pour Locke, au contraire, les idées ne peuvent venir que des sens. Dès lors, il n'est plus question de connaître les substances et les causes, objets de la métaphysique, mais seulement des accidents, des effets, des phénomènes. Ce qui est au centre d'une telle philosophie, c'est l'expérience qui sera désormais la base de toute recherche de la vérité.

L'image que l'homme se fait de lui-même dans le contexte philosophique de ce siècle, c'est d'abord de se trouver dans une situation ambiguë par rapport à Dieu dont il doute de l'existence, et d'être créé à son image. Ensuite, dans son rapport au monde, il a conscience de l'emporter sur les animaux par la supériorité de la raison mais, par rapport à ses semblables, il s'interroge sur leur extrême variété due à toutes sortes de facteurs : climat, nourriture, mélange des sangs, dégénérescence, sélection des plus forts...

Dans la philosophie de ce XVIII^e siècle, il faut faire une place à part à Emmanuel Kant qui renouvelle toutes les questions que l'on s'est posées jusqu'ici, la portée des mathématiques, la valeur de la physique, de la métaphysique, de la morale, de la religion ou de l'anthropologie, et qui, en même temps qu'il conclut ce siècle, nous fait entrer dans les débuts de la philosophie contemporaine. Il opère une véritable révolution copernicienne qui réside dans ce simple énoncé : nous ne pouvons connaître des choses que ce qui est conforme à notre faculté de connaître. L'inconnaissable, nous pouvons seulement le penser.

Il est inutile de vanter les qualités des volumes de cette collection qui figurent en bonne place dans l'ensemble des bibliothèques. A l'exemple des volumes déjà parus, celui-ci est un chef-d'œuvre, tant par la qualité des différentes contributions que par la *bibliographie* qui suit les auteurs présentés.

Yves GUILLAUMA.

1767. — LAGRANGE (Marie-Salomé). — Analyse sémiologique et histoire de l'art : examen critique d'une classification, ... — Klincksieck, 1973. — 142 p. : ill.; 24 cm. — (Thèse : 3^e cycle : Lettres et sciences humaines : Paris : 1973.) (T. [Traduction] A. [automatique] documents; 3.)

Bibliogr. p. 119-129.

ISBN 2-252-01568-3.

On sait que sous les auspices du Ministère de la culture un *Inventaire général des monuments et richesses artistiques de la France* se poursuit depuis plusieurs années. Les dossiers concernant chaque monument ou objet sont déjà nombreux. Il n'est guère possible d'exploiter une pareille masse de documents sans utiliser

Bull. Bibl. France, Paris, vol. 19, n° 8, 1974.

les moyens que l'informatique met à notre disposition. Pour cela il faut que le langage utilisé sur les fiches descriptives soit le même. Par exemple pour décrire un chapiteau il est tout à fait normal de dire « tailloir » ou « abaque », ce sont deux synonymes, mais l'ordinateur ne rétablira « abaque », si on décide de donner la priorité à ce terme, que si on l'a programmé en conséquence et pour cela il faut dresser un thesaurus ou un lexique donnant la liste des termes préférentiels. Ce n'est qu'un exemple, mais il y en a de plus compliqués car aucune norme n'a codifié les termes d'architecture antique, médiévale ou moderne, d'où des divergences dans les descriptions; le Ministère de la culture vient d'ailleurs de publier un *Vocabulaire méthodique d'architecture*¹, mais il en faudrait de nombreux autres. C'est à ces problèmes que M^{me} Marie-Salomé Lagrange a consacré sa thèse. Pour cela elle a choisi le premier volume d'un ouvrage de classification au texte court, mais aux planches très nombreuses, le *Recueil de plans d'églises cisterciennes* du Père Marie-Anselmé Dimier et s'est bornée au commentaire du volume I. Son travail s'inscrit dans la ligne des recherches poursuivies par le « Centre d'analyse documentaire pour l'archéologie » qui a déjà mis au point plusieurs codes descriptifs : poteries médiévales, armes et outils, monnaies grecques, représentations figurées des vases grecs, etc... Ces codes sont destinés à promouvoir la recherche automatique des données d'archéologie. L'auteur n'a pas borné son travail à la description, elle a également esquissé le problème de l'interprétation des résultats et pour cela a fait appel à un ordinateur.

Le texte, objet de cette recherche, est un texte « classificatoire », après avoir recueilli 336 plans d'abbayes cisterciennes, le P. Dimier essaye, en introduction, d'en tirer la synthèse et de les commenter. Il pose la question de savoir s'il y a un plan caractéristique de l'Ordre de Cîteaux et s'il y a une conception des églises et des monastères propres à cet ordre, si l'extrême simplicité qui les caractérise se limite aux édifices cisterciens. Il s'efforce de grouper les plans semblables, avec ou sans narthex, une nef et une chapelle à chaque bras du transept, deux chapelles, etc..., avec collatéraux, avec chœur et chapelles se terminant en hémicycle, avec chevet plat, ou abside semi-circulaire, octogonale, etc... 14 types sont ainsi définis.

M^{me} Lagrange vérifie d'abord la cohérence interne de cette classification, qui dans l'esprit du P. Dimier n'était certainement pas un absolu, afin d'expliquer ce qu'elle va faire. Elle donne des exemples simples pour expliquer les niveaux auxquels doivent se situer les termes employés : on peut classer les statues à un premier niveau en utilisant les catégories d'information suivantes : tête, tronc, membres, expression, anatomie, vêtement, etc... Ceci peut être divisé en différentes caractérisations : la tête divisée en sourcils, chevelure, nez, etc... Enfin un troisième niveau sera celui des traits descriptifs minimaux : sourcils subdivisés en droits, courbes, en demi-cercle, etc...

Après avoir choisi le texte, l'auteur l'analyse en essayant d'en extraire le contenu et de le représenter sous une forme plus parlante qu'une retranscription normalisée du texte, elle donne des exemples de tableaux disposant les éléments descriptifs en abscisse et les propriétés en ordonnée, ou bien sous la disposition plus précise d'un scalogramme. Elle donne quelques aperçus sur les techniques de classification

1. Voir : *Bull. Bibl. France*, 18^e année, N^o 12, déc. 1973, p. *937-*938, n^o 2450.

automatique et enfin applique ce qu'elle vient d'exposer au texte du P. Dimier. Elle est obligée de redéfinir certains mots employés par ce dernier, de déceler les synonymes et quasi-synonymes, par exemple : sanctuaire, presbytère, abside, chevet, ou bien, chevet plat, carré ou rectangulaire. Elle recherche les traits caractéristiques à retenir, par exemple pour la forme du sanctuaire : semi-circulaire, à 3 pans, 5 pans, 7 pans, chevet plat, etc... Le nombre et l'implantation des chapelles donnent lieu à des distinctions nombreuses. L'ensemble des tableaux extraits du texte est alors présenté sous forme d'une matrice globale où les types de plans sont disposés en lignes et les traits descriptifs en colonnes. S'il y a présence on a mis une croix, si absence, un point.

Le travail est maintenant préparé pour le traitement par ordinateur, pour cela l'auteur a établi des matrices partielles, l'interprétation des résultats est alors obtenue. Aux 14 types de plans du P. Dimier peut se substituer une classification plus simple en 3 groupes. L'auteur déclare relever quelques incohérences dans le texte de base et ne pas arriver à un résultat satisfaisant : la classification en 14 types est trop fine et le texte descriptif apparaît trop pauvre, mais si on adopte la classification en 3 groupes, la description est trop riche. L'auteur essaye alors d'examiner les données chronologiques et topographiques. Elle bâtit à nouveau des tableaux en tenant compte d'une part des types de plans, de l'autre des dates de construction des églises, elle n'arrive qu'à des résultats incertains. L'expérience faite cette fois en partant des noms de pays des églises sur les tableaux chronologiques, de façon à voir s'il y a des types locaux, aboutit à une conclusion négative. De toute façon cela était connu, ce qui est important, c'est la méthode d'analyse nouvelle en histoire de l'art.

L'auteur conclut que les moyens traditionnels de classification en histoire de l'art sont d'autant plus insuffisants qu'elle a utilisé un texte très court. Elle reproche à l'auteur d'avoir utilisé un langage « naturel » commun à lui-même et à ses lecteurs et d'avoir écrit un texte qui résiste aux moyens informatiques d'analyse, elle insinue de plus que ce texte n'est pas totalement « cohérent ». Heureusement elle ne se borne pas à cette critique stérile, qui a le tort de ne pas tenir compte du volume II de l'ouvrage paru en 1967 et de ne pas le citer dans sa bibliographie. Elle essaye d'analyser un échantillon de 12 plans d'églises cisterciennes selon les méthodes qu'elle préconise. Elles peuvent paraître longues et peut-être dira-t-on qu'on a écrit des ouvrages parfaitement valables et d'une très sûre érudition en s'en passant. Le problème est grave. Est-ce un progrès ? Il semble que l'accroissement de la documentation rende nécessaire l'intervention de l'ordinateur. En ce cas ce sont des analyses comme celles que préconise M^{me} Lagrange qu'il faudra faire. Que deviendra alors la recherche érudite, la cueillette des données et des documents ? Tout après tout n'est pas classification, elle sera toujours nécessaire. De plus en histoire de l'art si plans et élévations ont leur importance, les notions de masses et d'effets, relevant plus de l'esthétique que de la technique, ont aussi la leur, et cela ne peut se mettre en ordinateur, pas plus que le génie créateur d'un artiste. Il semble que ces méthodes d'analyse sémiologique s'appliquent bien à l'archéologie, mais pas en totalité, loin de là, à l'histoire de l'art. Signalons la *bibliographie* de 145 numéros qui termine l'ouvrage. Indiquant pour l'archéologie et l'histoire de l'art à la fois des ouvrages

périmés et des très récents indispensables à connaître, elle est excellente pour ses 2 premières parties, sémiologie et documentation, où elle indique de nombreux codes et lexiques, ainsi que des ouvrages généraux sur la sémiologie et les méthodes de raisonnement en archéologie, elle est parfaitement à jour et indique des ouvrages apportant des vues nouvelles sur l'interprétation des données en histoire de l'art.

De toute façon, bien qu'il y ait quelques réserves à faire sur les jugements portés sur un ouvrage que tous les spécialistes d'archéologie monastique apprécient hautement, l'ouvrage est des plus intéressants. Il sera discuté, et mérite de l'être, par tous les spécialistes d'histoire de l'art. Une méthode nouvelle de travail est en train de s'élaborer. Il importe que les historiens de l'art l'étudient, et la connaissent, pour ne pas être tributaires des informaticiens et surtout pour utiliser les moyens que ceux-ci leur donnent. Mais ils doivent être en mesure de garder la maîtrise et la direction du travail et pour cela ils doivent être capables de pouvoir si nécessaire faire le travail eux-mêmes. En tout cas c'est à eux qu'appartient la recherche érudite qu'aucune machine ne fera jamais.

Marie-Thérèse LAUREILHE.

1768. — LANG (Madeleine). — Bibliographie alsacienne : 1969-1970. — Strasbourg : Bibliothèque nationale et universitaire, 1974. — x-365 p. ; 30 cm.
Index p. 309-365.

Pour la troisième fois, M^{me} Madeleine Lang, conservateur à la Bibliothèque nationale et universitaire de Strasbourg et responsable de la section des alsatiques, propose aux chercheurs une nouvelle tranche de sa *Bibliographie alsacienne*, à savoir celle qui couvre les deux années 1969 et 1970, avec quelques additifs portant sur les années précédentes. Comme elle le précise dans son avant-propos, elle aurait vivement souhaité, et quel bibliographe ne formulerait pas un tel espoir, pouvoir réduire l'écart entre les années ainsi traitées et la date de parution, à savoir l'année 1974. Mais l'abondance de la matière et les impératifs professionnels l'ont contrainte à y renoncer; c'est aussi par un abandon que se solde son projet d'une meilleure présentation de son travail. L'agencement des matières reste le même, dans son cadre de classement comportant 16 grandes divisions. Seul le format de la publication a légèrement été agrandi, car, depuis 1970, date de la première bibliographie alsacienne établie par les soins de M^{me} Madeleine Lang¹, le nombre des notices n'a pas cessé d'augmenter; il a même passé, du tome second² au présent répertoire, de 3481 à 4180 notices.

Il y a cependant, une ombre qui plane sur ces chiffres, car c'est l'occasion, pour le bibliographe et responsable, d'exprimer, dans son avant-propos, des inquiétudes, quant à la poursuite de son travail bibliographique « au niveau actuel ». On sait que

1. Voir : *Bull. Bibl. France*, 15^e année, N^o 11, nov. 1970, p. *924-*925, n^o 2456.

2. Voir : *Bull. Bibl. France*, 17^e année, N^o 2, févr. 1972, p. *158-*159, n^o 438.

les bibliothèques universitaires de l'hexagone sont menacées, par, ou déjà soumises à des restrictions de crédits. Mais même une bibliothèque nationale et universitaire de l'importance de celle de Strasbourg, qui passe pour être la première du genre en province, se trouve, elle aussi, menacée par la diminution des achats d'ouvrages et la réduction du nombre des abonnements de périodiques. Et M^{me} Lang d'expliquer que, même si le matériel à prospector « à la source » est disponible grâce au dépôt légal d'imprimeur, la restriction dans une documentation plus étendue vient limiter de façon sensible et très regrettable la recherche dans des ouvrages et des périodiques aux disciplines variées, où la précieuse « chose » alsacienne pourrait être relevée et mériterait d'être signalée; il y a également le nombre de plus en plus restreint enregistré dans l'attribution de thèses étrangères, en particulier allemandes, et le coût toujours plus élevé des thèses américaines; ce sont autant de travaux dignes de retenir l'attention et susceptibles d'intéresser l'histoire régionale entre Vosges et Rhin.

Il faut souhaiter que la cause soit entendue à travers les inquiétudes bien justifiées de M^{me} Lang, dont le travail vient ainsi, pour la troisième fois, servir à souhait la recherche alsacienne, qui semble être en pleine floraison.

Jacques BETZ.

1769. — RICKS (Beatrice) et ADAMS (Joseph D.). — Herman Melville : a reference bibliography 1900-1972 : with selected nineteenth century materials... — Boston [Mass.] : G. K. Hall, 1973. — XXII-532 p.; 24 cm.
ISBN 0-8161-1036-0 : \$ 18.

Un renouveau d'intérêt pour Herman Melville a encouragé B. Ricks et J. D. Adams à publier cette bibliographie.

Elle est composée d'une liste alphabétique unique des études consacrées à Melville, précédée d'une liste alphabétique des abréviations utilisées dans les « entrées », et suivie d'un index, également alphabétique, des sujets de ces études, renvoyant à la liste principale.

C'est sous le nom de Melville, dans la liste principale, que l'on trouvera les éditions de ses œuvres, subdivisées selon leur genre : romans, lettres, poèmes. Il semble que cette liste, ainsi d'ailleurs que l'index, aient été faits à partir de fiches de bibliothèques alignées et tout simplement photocopiées.

Il ne faut donc pas s'attendre à d'autres commentaires que ceux, très brefs, déjà portés sur les fiches qui ont servi de base à la liste, mais l'intention des auteurs, précisée dans la préface, n'a été que de rassembler, pour la commodité des étudiants et des chercheurs, ce qui avait été écrit au xx^e siècle sur Melville.

Encore leur a-t-il fallu se limiter parfois sur la quantité des matériaux, car ils souhaitaient surtout présenter des études sur tous les aspects de l'œuvre de Melville et non dresser une liste exhaustive.

On peut penser qu'ils ont réussi.

Sylvie THIÉBEAULD.

1770. — SOCIÉTÉ DES HISTORIENS MÉDIÉVISTES DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR PUBLIC. Congrès. 2. 1972. Besançon. — La Construction au Moyen âge, histoire et archéologie : actes du / Congrès de la Société des historiens médiévistes de l'enseignement supérieur public, Besançon, 2-4 juin 1972; [av. pr. de Bernard Guillemain.] — Les Belles Lettres, 1973. — 272 p. : ill.; 24 cm. — (Annales littéraires de l'Université de Besançon.)

La conception de l'archéologie médiévale a beaucoup évolué, on s'intéressait jadis aux monuments pour eux-mêmes, pour leur beauté, leur ornementation. Maintenant on se tourne vers les problèmes humains, on s'intéresse à ceux qui y ont vécu, ou qui les ont bâtis. En conséquence, sans négliger les grands monuments, on a publié un certain nombre d'études sur leurs bâtisseurs, sur la technique de la construction, et enfin sur l'habitat non seulement du seigneur, mais sur celui du bourgeois et du paysan. Il est caractéristique des tendances actuelles qu'un congrès de médiévistes soit consacré à la construction au Moyen âge.

Si nous examinons le sommaire, nous voyons que certaines des communications concernent la construction proprement dite avec une étude sur les comptes de construction en Forez pleine d'enseignements puisque nous y voyons quels matériaux étaient employés, quels outils utilisés et quels corps de métiers appelés. Un chapitre traite des instruments des architectes et tailleurs de pierre, un autre, plus bref, de la construction de Saint-Sernin de Toulouse. Un autre plus long de la construction courante à Paris, utilisant les rapports des maçons jurés, des devis et des actes notariés, c'est passionnant pour qui connaît un peu les techniques de la construction, maçonnerie et charpente, on en conclut que jusqu'à la construction en fer et en béton armé, les techniques étaient restées à peu près les mêmes.

Mais plus de la moitié des communications traitent de la maison rurale, seigneuriale et surtout paysanne. Les restes d'habitations du Moyen âge sont encore nombreux dans nos campagnes et le préinventaire des monuments et richesses artistiques de la France en a décelé un bon nombre, seulement et sans qu'on puisse toujours l'empêcher, sous prétexte de modernisation, les propriétaires les saccagent irrémédiablement. Ces études sont d'autant plus intéressantes qu'elles concernent des vestiges en voie de disparition, habitation rurale en Provence, en Europe du Nord-Ouest, en Argonne, et en Bourgogne.

Chaque communication est suivie d'une discussion qui apporte souvent beaucoup de précisions, et parfois, mais pas toujours, de *notes bibliographiques*. L'ouvrage n'est pas très illustré. L'accent mis sur les techniques de la construction rend la lecture de l'ouvrage passionnante, car c'est un terrain encore peu connu. Ce congrès aura donc sa place non seulement dans les bibliothèques d'art, mais dans celles s'intéressant à la technique du bâtiment et également aux problèmes du monde du travail dans les siècles passés.

Marie-Thérèse LAUREILHE.

1771. — ТОТОК (Wilhelm). — Handbuch der Geschichte der Philosophie. II : Mittelalter / unter Mitarbeit von Hiltraut Heiderich und Helmut Schröer. — Frankfurt am Main : V. Klostermann, 1973. — xxxiv-276 p.; 26 cm. DM 68.

Le *Bulletin des bibliothèques de France* a déjà signalé l'importance de ce *Manuel de l'histoire de la philosophie*¹ dont le présent volume, qui constitue le tome 2, donne la suite et la fin de la bibliographie sur les auteurs du Moyen âge.

Pour ce volume, on n'a retenu que les publications parues entre 1920 et 1966. Néanmoins, cette division historique n'est pas trop rigoureuse puisque l'auteur a également retenu, avec raison, les publications antérieures à 1920 qui présentent encore aujourd'hui un intérêt scientifique.

La présentation à l'intérieur de l'ouvrage est très commode. Pour chaque auteur, on donne les œuvres selon le classement alphabétique. Elles sont suivies par les études qui ont été faites sur cet auteur. Cependant, lorsqu'il s'agit d'un auteur important, les divisions et les subdivisions sont très détaillées. Ainsi, la bibliographie des œuvres de saint Thomas et des études qui ont été faites sur lui ne comporte pas moins de 78 pages! Pour éviter au lecteur de s'y perdre et pour lui permettre de trouver assez rapidement ce qu'il recherche, l'auteur a dressé dans l'index-matières une liste des mots-clés classés par ordre alphabétique.

Ce manuel constituera sans aucun doute un instrument très utile et très apprécié, surtout lorsqu'il sera terminé, et les quelques remarques qui vont suivre ne sauraient en aucune façon ternir ses qualités :

— Il existe un certain nombre de collections qui regroupent les études sur le Moyen âge. L'auteur ne les ignore pas. Elles sont classées par ordre alphabétique dans l'index-auteurs. Il aurait peut-être mieux valu leur réserver un index spécial et donner le nom et l'adresse de l'éditeur. Parmi ces collections, on est surpris de ne pas voir figurer la célèbre collection *Études de philosophie médiévale* que dirige M. Étienne Gilson et que publient les Éditions Vrin, la collection *Publications de l'Institut d'études médiévales de Montréal* alors que les études de ces collections sont citées dans le corps de l'ouvrage.

— L'utilisateur français sera étonné de la classification de certains noms dans l'index-auteurs. En effet, si l'on suit la norme Z 44-062 de l'Afnor relative au classement des noms propres comportant des particules, on doit rejeter le *de* français et espagnol après le prénom. Dans le même index, on est également surpris de voir classer saint Thomas d'Aquin à la lettre S au lieu de la lettre T.

Yves GUILLAUMA.

1. Voir : *Bull. Bibl. France*, 10^e année, N^o 2, févr. 1965, p. *113-*116, n^o 336.

1772. — VALYNSEELE (Joseph). — Les Say et leurs alliances : l'étonnante aventure d'une famille cévenole / ... préf. d'André Chamson... — Paris (8 rue Cannebière, 75012) : J. Valynseele, 1971. — 392 p. : ill. ; 25 cm.

Après de remarquables ouvrages biographiques : *Les enfants naturels de Louis XV* (1953), *Le sang des Bonaparte* (1954), *Les maréchaux du I^{er} Empire, leur famille et leur descendance* (1957), *Carnets des familles nobles ou d'apparence* (1957-1959), etc..., J. Valynseele nous apporte, avec l'histoire de la famille Say, un très utile et passionnant dictionnaire biographique sur les XIX^e et XX^e siècles. Le berceau des Say se trouve dans la région de Barre-des-Cévennes et de Saint-Germain-de-Calberte, devenue depuis la Révolution française l'arrondissement de Florac dans le département de la Lozère.

Leur nom apparaît pour la première fois dans des actes notariés à la fin du XIII^e siècle, à partir du début du XVI^e siècle on suit régulièrement leur filiation. Comme un grand nombre d'habitants de cette région, les Say adhèrent au protestantisme, dès que celui-ci commence à s'y manifester. Établis à Nîmes, ils sont, de père en fils, « tailleurs d'habits ». Quand, en 1685, l'Édit de Nantes est révoqué, ils s'expatrient, s'installent à Genève, après un bref séjour aux Pays-Bas, et y deviennent marchands drapiers. Ils regagnent la France lorsque sous le règne de Louis XVI la monarchie se montre enfin tolérante à l'égard des protestants. Jean-Estienne Say (1739-1806), agent de change à Paris, est le père de trois fils qui, à des titres divers, vont devenir célèbres. Fondateur à la fois de l'économie politique et de la doctrine du libre-échange, Jean-Baptiste, l'aîné, est probablement le plus célèbre. Brillant officier supérieur du génie, le second, Jean-Honoré dit Horace, est blessé mortellement au siège de Saint-Jean-d'Acre le 2 mai 1799 à 27 ans. Le 3^e, Louis, d'abord fabricant de cotonnades à Abbeville, fonde ensuite une raffinerie de sucre à Nantes puis à Paris. La famille Say lui devra une bonne partie de la notoriété attachée à son nom.

J. Valynseele nous donne la descendance de Jean-Baptiste et de Louis Say jusqu'en 1971, en lignes masculine et féminine. Mort quelques mois après son mariage, Jean-Honoré n'a pas laissé de descendants. A part quelques exceptions, la descendance de Jean-Baptiste est protestante, et celle de Louis, qui épousa une catholique, Constance Maressal, de la religion de cette dernière. A côté des Say, où quelques figures se sont fait remarquer, Horace, conseiller d'État, et Léon, qui fut ministre des Finances au début de la 3^e République et président du Sénat, cette double postérité présente une variété extraordinaire : bourgeoisie protestante (Sautter, Zuber, Vernes...), noblesse bretonne (Freslon de la Freslonnière, du Rostu, Guillet de La Brosse...), maisons duciales et princières (princes de Ligne et de Broglie, ducs de Luynes et de Brissac), altesses royales et impériales (prince Louis-Ferdinand d'Orléans, prince Georges Leuchtenberg), noblesse d'Empire (duc de Dalmatie, comte Fleury), familles anglo-saxonnes (Bodley, Jones), suisses (Cuénod, Berchtold), belges (de Croy, Swaters), israélites (Avigdor, Rothschild), célébrités des lettres (Roger Nimier, Michel de Saint-Pierre), des arts (M^{lle} Aussenac, Gaston de Luppé), du théâtre (Melodia, Clara Tambour), de la politique (Jean de Beaumont, Raoul-Duval, du tout-Paris (vicomtesse de Ribes, Oppenheim)... etc...

Si ce livre présente un grand intérêt sur le plan généalogique, familial, biogra-

pique, et en ce qui concerne l'histoire sociale, il apporte en outre un enseignement démographique, en raison du partage de la postérité étudiée entre les cultes catholique et protestant. Un chapitre concerne cet aspect. L'auteur y met notamment en parallèle le comportement des deux confessions à l'égard d'un certain nombre de questions : fécondité, vocations religieuses, divorce. Il y a étudié aussi, chiffres à l'appui, différents aspects du problème délicat et complexe des mariages mixtes.

Ce livre devrait donc intéresser un grand nombre de lecteurs d'autant plus qu'après l'avoir lu, on ne peut que souscrire à ce jugement d'A. Chamson dans sa préface : « J'ai rarement vu un travail poussé à un tel point de précision et de scrupule. »

Albert KREBS.

1773. — WILLAIME (Jean-Paul). — Bibliographie de sociologie du protestantisme...
— Centre protestant d'études et de documentation, [1972]. — 164 p.; 22 cm.
— (Faculté de théologie protestante de l'Université des sciences humaines de Strasbourg, Centre de sociologie du protestantisme.)

Si la bibliographie s'est déjà saisie de la sociologie, voire de la sociologie des religions, elle s'étend à la sociologie du protestantisme avec le travail de Jean-Paul Willaime. Cette bibliographie représente un instrument de travail fort utile, parce qu'il mentionne, non seulement les ouvrages, mais encore les études et articles dispersés dans des revues et relevant également de cette discipline.

Comme l'écrit, dans sa préface au volume, Roger Mehl, directeur du Centre de sociologie du protestantisme à la Faculté de théologie protestante de l'Université des sciences humaines de Strasbourg, collectivité qui publie cette bibliographie, la sociologie des religions est sans doute une science neuve, mais celle du protestantisme cherche encore sa voie. Il souligne la difficulté à isoler la sociologie du protestantisme de la sociologie des religions. Aussi l'auteur n'a-t-il pas hésité à consacrer la première section de son travail à cette discipline plus générale; il y consacre même une rubrique à la sécularisation, qui reste, selon le préfacier, « un concept clé pour l'intelligence des phénomènes socio-religieux dans le monde occidental actuel ».

Avec la deuxième section, J.-P. Willaime aborde la bibliographie du protestantisme sur le plan sociologique, sans pour autant y insérer une rubrique spéciale englobant les relations de celui-ci avec la « société globale », car il lui a paru difficile de différencier avec netteté la vie intérieure des Églises et leurs rapports avec le vaste monde. Ainsi, l'auteur présente sa bibliographie de sociologie du protestantisme en une première partie, dans le cadre de grandes études thématiques, telles que l'institution, la paroisse, la pratique religieuse et ses degrés d'intégration, les ministères et les missions, l'œcuménisme et les mouvements messianiques, les sectes et la psycho-sociologie, le protestantisme et le phénomène urbain ou face au capitalisme et à la vie socio-politique, pour s'achever sur les groupes informels. Dans une seconde partie, l'auteur place le protestantisme dans un certain nombre d'aires géographiques nationales et internationales, avec une exception régionale pour l'Alsace et la Moselle, « eu égard à son importance numérique et aux nombreuses monographies qui lui ont été consacrées », comme le précise Roger Mehl; parmi les

quelques auteurs qui figurent à la tête de ces notices « alsatiques », on relève avec plaisir et sans étonnement les noms de Paul Leuilliot et de Georges Livet. L'auteur se penche donc sur le protestantisme en France et dans les deux Allemagnes, en Hollande, en Belgique et dans les pays scandinaves, en Italie et en Suisse, dans les pays de l'Est et ailleurs en Europe, avant d'étendre sa bibliographie au protestantisme de l'Amérique du Nord et latine, de l'Afrique, de l'Asie et de l'Océanie. Cette partie géographique mentionne des monographies paroissiales et régionales, de caractère historique et descriptif, beaucoup plus que d'essence sociologique, pouvant prêter à interprétation et procurer à un sociologue un matériau intéressant. Beaucoup de ces études tombent un peu à faux, car, en dehors d'indications relatives aux événements historiques, qui ont marqué la vie des communautés protestantes, aux pasteurs qui s'y sont succédé et à la construction de ces maisons de Dieu, il y manque le plus souvent des éléments sur la composition sociale des paroisses et sur leurs diverses activités, au point de donner l'impression, selon les propres termes de Roger Mehl, que « l'Église est constituée par les pasteurs et les bâtiments ».

Enfin, et souvent, l'auteur a fait suivre le titre de la notice bibliographique d'une brève analyse du texte ainsi mentionné, généralement empruntée aux *Archives de sociologie des religions* et au *Bulletin signalétique du C.N.R.S.*

Grâce à Jean-Paul Willaime, la sociologie du protestantisme trouve enfin un nouvel et utile instrument de travail sur le plan bibliographique, qui peut ouvrir la voie à des études ultérieures, approfondissant sa connaissance.

Jacques BETZ.

1774. — ZIEGLER (Elsie B.). — Folklore : an annotated bibliography and index to single editions. — Westwood [Mass.] : F. W. Faxon, 1973. — x-203 p. ; 22 cm.

Le folklore présentant de nombreux visages, il convient sans doute de préciser que celui dont il s'agit ici est celui des contes et récits traditionnels, surtout ceux destinés aux enfants.

L'ouvrage de Mme Ziegler est plus particulièrement fait pour les bibliothécaires de bibliothèques enfantines ou les maîtres que ce sujet intéresserait en vue d'un enseignement des plus jeunes.

Il est divisé en six sections : liste par titres, avec commentaires, index alphabétique des matières, index alphabétique des thèmes (ceux-ci, au nombre de seize, ayant été choisis d'après une étude de la littérature enfantine, par C. S. Huck et D. Y. Kuhn), un index par catégorie d'histoire, un index des illustrateurs, enfin.

On ne peut s'empêcher de penser que c'est un folklore bien éclectique que celui qui embrasse ballade écossaise et fable d'Esopé, conte des mille et une nuits et anecdote sur la vie du président Jackson (sans doute passée à l'état de légende).

Il y a également la question des versions. Pour « Cendrillon », par exemple, l'une des versions retenues est tirée de l'opéra de Rossini, l'autre est celle des Contes de Perrault...

Dans l'ordre alphabétique des titres, on trouvera aussi : des « nursery rhymes » prolongés, si l'on peut dire, en une histoire enfantine (Jack Sprat), des passages de la légende d'Arthur adaptés, la « Flûte enchantée » (auteur : Mozart = *sic*), des fables

de La Fontaine, un extrait du Ramayana, au moins deux versions de la « Belle au bois dormant » (celle des frères Grimm et celle de Perrault), Guillaume Tell, une histoire de jugement à la Salomon tirée de... Rabelais, bref, un assez extraordinaire méli-mélo.

Certaines bizarreries aussi dans l'index des matières; en effet, pourquoi indiquer la rubrique « Esope » ou « Andersen » en la faisant suivre des trois ou quatre fables ou de la dizaine de contes dus à ces auteurs, alors que ceux-ci n'apparaissent nullement dans leurs textes? Il n'a évidemment pas d'index des auteurs, puisque la plupart du temps les textes choisis sont anonymes; c'est donc peut-être une manière de retrouver ces quelques auteurs isolés.

Quant à l'index des thèmes, il semblerait que « humour » soit une sorte de « fourre-tout », si l'on en juge par la liste impressionnante des titres qui y sont rangés.

Je dirais volontiers : rien à dire de l'index par pays d'origine : on pourrait cependant entamer des controverses infinies sur la nationalité attribuée à certaines histoires.

En tant que bibliographie, ce petit ouvrage reste utilisable, dans ses limites.

Sylvie THIÉBEAULD.

SCIENCES SOCIALES

1775. — DUCHAC (René). — La Sociologie des migrations aux États-Unis. — Mouton, 1974. — x-566 p. : pl.; 23 cm. — (Société, mouvements sociaux et idéologies. 1^{re} série : études—École pratique des hautes études - Sorbonne - 6^e section : Sciences économiques et sociales; XV.)
Bibliogr. p. 491-529. — Index.
ISBN 2-7132-0005-9 : 78 F.

Les problèmes de croissance urbaine et de mouvements de populations sont parmi les plus préoccupants de notre époque, c'est particulièrement vrai aux États-Unis. Aussi la thèse de René Duchac, aboutissement de recherches longues et complexes, souvent même fastidieuses, constituera-t-elle un instrument de référence très utile, mais elle est d'un abord difficile, et pour être vraiment fructueuse, sa lecture exigera une attention soutenue. « L'étude sociologique des migrations, observe en effet l'auteur au début de sa conclusion, n'est pas l'analyse d'un phénomène simple, réductible à un petit nombre de paramètres... En réalité, la sociologie des migrations nous est apparue au confluent d'une multiplicité d'interrogations majeures de la société américaine sur elle-même, qui vont de la croissance des villes (ou, aujourd'hui, des hypothèses sur leur avenir) à l'évolution des idéologies politiques, et des motivations économiques de la mobilité aux conflits interraciaux. »

D'autre part la sociologie des migrations reposant essentiellement sur les recensements, ceux-ci la remettent perpétuellement en question. Leur périodicité décennale, constate R. Duchac, « fait que certaines tendances s'infléchissent, voire se renversent, de façon parfois trop brutale, pour être enregistrée avec la rapidité qui conviendrait. L'Amérique que nous avons étudiée, et qui, pour la connaissance globale la plus récente que nous pouvions en avoir, était celle du recensement de 1960, se trouve

d'ores et déjà rendue caduque par les premiers résultats du recensement de 1970 ».

L'auteur estime qu'il faut se contenter de poser trois questions : « Pourquoi n'existe-t-il pas une théorie générale des migrations, et qu'est-ce qui peut en tenir lieu ? Quelle est la place de la sociologie des migrations dans l'ensemble de la sociologie américaine ? Enfin, qu'est-ce, aujourd'hui, qu'un migrant ? »

L'absence d'une théorie générale des migrations n'existe pas seulement pour la sociologie des migrations, elle caractérise aussi la sociologie des relations interraciales, on ne peut donc que formuler des théories de portée moyenne, partielles et provisoires.

L'auteur considère que les phénomènes migratoires sont aujourd'hui d'une amplitude telle que ce sont eux qui, pour une bonne part commandent l'évolution sociale, culturelle et politique des sociétés modernes. On ne saurait exagérer, à son avis, certaines exceptions mises à part, l'importance primordiale qu'ont eue, au cours des dix dernières années, les migrations internes dans la redistribution de la carte démographique et résidentielle des États-Unis. Il cite, à l'appui de son affirmation, les faits suivants : le solde migratoire déficitaire des États du Centre-Nord ; le solde bénéficiaire considérable des États de l'Ouest, de la Californie surtout ; et aussi le gain migratoire des États du Sud, dû avant tout à la migration vers la Floride. Il insiste enfin sur un phénomène nouveau : pour la première fois dans l'histoire de l'État de New York, on y constate un solde migratoire déficitaire.

Autre phénomène très important : le déclin des villes, qui n'est d'ailleurs pas du tout en contradiction avec le mouvement général d'urbanisation, ce qui est perdu dans les très grandes villes se retrouve en effet dans leurs banlieues. Exemple typique : Saint Louis qui a perdu 17 % de ses habitants, a vu la population de sa zone urbaine augmenter de 11 %.

Les migrations des Noirs comptent pour beaucoup dans le tableau de ces ruptures d'équilibre et de ces réorganisations. L'émigration des Noirs du Sud s'est poursuivie, la population noire de cette région ne constitue plus que 53,2 % de la population noire totale des États-Unis contre 59,9 % en 1960 et 77 % en 1940. La répartition des Noirs reste encore très variable suivant les régions des États-Unis ; dans l'Ouest, ils ne représentent encore que 4,9 % de la population totale, mais il n'est pas douteux que les migrations noires réduiront rapidement ces différences régionales.

R. Duchac estime qu'il est très difficile de définir le migrant. Nous n'avons à ce sujet que des informations fragmentaires et insuffisantes. Le problème que l'on n'arrive pas à résoudre, c'est celui de l'assimilation des Noirs. Les vues que formulait Tocqueville à cet égard, il y a près d'un siècle et demi, se sont trouvées, sur bien des points, démenties par l'histoire.

De ses recherches sur les relations interraciales, Duchac veut tirer la conclusion que les sociétés modernes portent en elles assez de puissance d'innovation pour ne plus laisser s'éteindre la conscience d'une contradiction avant qu'elles n'aient trouvé le moyen de la résoudre. A son avis, « ce qui caractérise la société américaine, parmi les sociétés occidentales, c'est peut-être qu'elle a, un peu plus que les autres, l'habitude d'affronter ses contradictions avec franchise et, pourrait-on dire, de plein fouet. L'Amérique n'a jamais cessé, depuis qu'elle existe comme nation indépendante, d'être consciente des difficultés, mais aussi des responsabilités particulières, que lui

conférait sa situation de nation pluriethnique et multiraciale ». Une *bibliographie* de 40 pages rendra de grands services. Elle ne comporte pas moins de 554 titres, consistant surtout en travaux américains sur les migrations, la croissance urbaine et les problèmes connexes. Mais les « documents » et « témoignages » sont aussi relativement nombreux, l'auteur a eu l'heureuse idée de classer à part les « publications françaises ou sources américaines présentées dans des publications françaises ». Beaucoup plus nombreux que celles-ci sont les « travaux français ou d'expression française, sur les migrations et la croissance urbaine » (42 titres contre 10). 8 planches et 13 tableaux, ainsi qu'un excellent index des noms de personnes citées, complétés par une « table analytique des matières », très détaillée, faciliteront la consultation de ce volume.

Albert KREBS.

1776. — HORVATH (Krisztinovich). — A Doukhobor bibliography. — Vancouver : University of British Columbia library, 1968 →. — 24 cm.
 [1] : Books and periodical articles. — 1972. — 153 p. — (Reference publication; 38.)
 Enlarged revised edition of n° 22-1968 and suppl. 1970.
 2 : Government publications. — 1970. — 37 p. — (Reference publication; 33.)
 Continuation of n° 22.
 3 : The Doukhobor file. — 1973. — 57 p. — (Reference publication; 43.)

Les Doukhobors sont ces sectaires russes du Caucase persécutés par leur gouvernement à la fin du siècle dernier et qui trouvèrent refuge au Canada grâce à la solidarité internationale. Leurs descendants vivent toujours dans les provinces occidentales du Canada où leurs communautés ont gardé intactes coutumes, foi et langue. La bibliographie qui leur est consacrée a été établie à partir des fonds conservés à la Bibliothèque de l'Université de Colombie britannique à Vancouver.

Le premier fascicule réunit, complétés et révisés, les titres des ouvrages et articles recensés dans l'édition de 1968 et son complément paru en 1970. Les 663 rubriques sont disposées selon l'ordre alphabétique des auteurs, avec la cote de la Bibliothèque de l'Université de Vancouver et une notice de contenu. Le tout est suivi d'un index regroupant à la fois les noms propres et les sujets. Le chercheur dispose là d'un instrument de travail facile à utiliser grâce aux notices étoffées et à l'index. L'intérêt en est très large car on ne s'est pas limité aux titres publiés au Canada; il y a là en fait l'amorce de ce qui pourrait devenir une bibliographie générale des sectes russes.

Présenté de la même manière, le second fascicule est un répertoire de tous les actes, circulaires et documents officiels qui concernent les Doukhobors au Canada. Les cotes permettent ici de retrouver les documents non seulement à Vancouver mais aussi dans les autres bibliothèques publiques du Canada.

Le troisième fascicule est un répertoire des documents non imprimés sur la question conservés à la Bibliothèque de l'Université de Colombie britannique tels que manuscrits, thèses, photographies, enregistrements etc... On y trouve 120 rubriques présentées de la même manière si pratique.

Les deuxième et troisième parties de cette bibliographie sont plus étroitement

spécialisées que la première. Il n'en reste pas moins qu'on a là un ensemble exceptionnel car sans équivalent jusqu'à présent à notre connaissance dans le domaine de l'étude des mouvements sectaires nés en Russie.

Maurice COMTET.

1777. — LEFEBVRE-TEILLARD, (Anne). — *Les Officialités à la veille du Concile de Trente... / ...préf. de Jean Gaudemet, ...* — Librairie générale de droit et de jurisprudence, 1973. — VIII-293 p. — (Bibliothèque d'histoire du droit et droit romain; 19.)

Sources et bibliogr. p. 3-19. — Index p. 277-283.

L'ouvrage de M^{me} Lefebvre-Teillard sur *les Officialités à la veille du Concile de Trente* vient compléter et mettre à jour, sur certains points, un ouvrage quasi centenaire, mais qui a peu vieilli et fait toujours autorité, celui de Paul Fournier *Les Officialités au Moyen âge*, paru en 1880. Le *Bulletin des bibliothèques de France* n'a pas à se substituer à une revue juridique, ou d'histoire ecclésiastique et n'a pas à faire la critique d'un livre qui n'est pas de son ressort. Tout au plus peut-il signaler le soin et la méthode qui ont présidé à l'établissement du livre, né d'une circonstance fortuite : la découverte d'un registre des causes de l'officialité archidiaconale de Brie de 1499 à 1505, qui était mal classé. M^{me} Lefebvre-Teillard ne s'en est pas tenue à l'étude de ce registre, elle a recherché tous les registres d'officialité dans les dépôts de Paris et de province entre 1490 et 1540, période précédant immédiatement la Contre-Réforme. Son étude complète celle de Paul Fournier, qui s'arrête en 1328 et la thèse de L. Pommeray sur *l'Officialité archidiaconale de Paris*.

Ce que nous devons signaler avant tout, c'est le relevé méthodique des sources manuscrites, qui nous donne la liste des registres d'officialité de Paris et de la province exploités par l'auteur, avec celui des sources imprimées, corpus de droit canon et recueils divers de textes juridiques. La *bibliographie* proprement dite qui suit nous donne 127 articles et surtout ouvrages sur des sujets de droit canon et civil, en particulier sur le mariage et les successions qui ont donné lieu aux causes les plus fréquemment introduites devant les officialités. C'est d'ailleurs l'étude de ces causes qui donne à l'ouvrage de M^{me} Lefebvre-Teillard un aspect humain : à travers les exposés des juristes et la sécheresse de l'énumération des causes, on saisit une société en voie de mutation avec ses problèmes sociaux et familiaux. Les nombreuses et précises références à l'appui de tout ce qui est présenté, complètent utilement la bibliographie.

L'ouvrage doit donc être hautement recommandé aux bibliothèques juridiques, canoniques et historiques, il sera cité désormais à côté de celui de Paul Fournier.

Marie-Thérèse LAUREILHE.

1778. — SULJAK (Nedjelko D.). — Administration of research : a selected and annotated bibliography. — Davis [Calif.] : Institute of governmental affairs, University of California, 1972. — III-112 p. ; 28 cm.

La gestion de la recherche est un thème à la mode et un refuge idéal pour la bureaucratie en mal de paperasse. Cette bibliographie recense 350 articles consacrés à ce sujet. Certains de ces articles attaquent d'ailleurs sévèrement le contrôle tatillon et incompétent de gestionnaires incapables de concevoir autre chose que des règlements et des plans trop souvent absurdes et ridicules, en contradiction flagrante avec l'esprit même de la recherche scientifique. Ces articles critiques remettent par là-même en cause l'intérêt même de cette bibliographie.

Alfred FIERRO-DOMENECH.

SCIENCES FONDAMENTALES ET APPLIQUÉES

1779. — ALGÉRIE. Plan (Secrétariat d'État). — Index rétrospectif. 2 : Agriculture. — Alger : Centre de documentation économique et sociale, 1973. — Multigr. ; 27 cm.

Le Centre national de documentation économique et sociale de l'Algérie, qui a pour rôle de collecter, sélectionner et indexer les documents intéressant le développement économique de l'Algérie, a commencé ses travaux en 1972 et applique les méthodes et les programmes de documentation mécanisée du Centre de documentation de la FAO.

Le présent index, à parution annuelle, est consacré à l'agriculture, aux aménagements hydrauliques et à la planification. Il comporte trois parties : un index analytique, classé par ordre alphabétique des sujets ; un index auteurs, collectivités et auteurs personnes physiques en deux listes alphabétiques distinctes ; une liste bibliographique, classée par ordre numérique d'entrée et comportant une analyse succincte du document pour chaque référence.

L'utilisation de l'index se fait essentiellement à partir de l'index analytique, où chaque ligne correspond à une fiche matière ou à un rappel de sujet. Cette ligne est composée de la manière suivante : une partie du titre du document ou de la phrase d'indexation, généralement tronquée en début ou fin de ligne ; le sujet du document, facilement identifiable dans la ligne à partir d'un double espace placé au tiers de la ligne ; le code géographique du document ; le numéro d'entrée dans la liste bibliographique ; le millésime de la date de publication du document.

Ce système de documentation, simple, commode et précis, permettra à l'utilisateur d'accéder rapidement aux documents qui l'intéressent et dont il pourra prendre connaissance sur place ou obtenir une copie.

Désiré KERVÉGANT.

1780. — ARCHIMBAUD (Jacques). — Actualités bibliographiques en médecine, pharmacie et sciences bio-médicales. I; 1 : Documentation générale. — Rueil-Malmaison : Ed. Sandoz, 1973. — 68 p. ; 25 cm.

— ARCHIMBAUD (Jacques). — Introduction à la bibliographie dans les sciences biomédicales. — Rueil-Malmaison : Ed. Sandoz, 1973. — 112 p. : 16 ill. ; 25 cm.

Le problème vaste, difficile et complexe, posé par la bibliographie et la recherche documentaire, dont Jacques Archimbaud, Conservateur de la Bibliothèque de médecine et pharmacie de l'Université de Clermont-Ferrand, nous avait ouvert un horizon largement exhaustif dans les deux tomes de son traité fondamental : I : *Instruments de la recherche documentaire* (1970)¹, II : *Organisation du travail documentaire* (1972)², vient de s'enrichir de deux nouvelles publications du même auteur.

La première : *Actualités bibliographiques en médecine, pharmacie et sciences bio-médicales*, d'un caractère courant, a pour objet d'apporter au traité fondamental un complément d'information signalant certaines lacunes apparues à la lecture pour les données antérieures à 1970 et un additif pour les acquisitions récentes intervenues depuis 1970 (t. I) et 1972 (t. II) dans le domaine de la documentation générale. Elle comprend quatorze chapitres identiques au traité et l'on se plaît à y retrouver, outre les listes énumératives des titres nouveaux, les commentaires pertinents de l'auteur sur leur économie et les possibilités de leur utilisation pratique.

La seconde : *Introduction à la bibliographie dans les sciences bio-médicales* se fait un devoir d'offrir aux étudiants et aux chercheurs moins avertis, auxquels le traité fondamental apparaissait parfois comme trop complet, un guide introductif simple, de format et consultation aisés, susceptible d'apporter une réponse simple à une question simple et de les conduire à une ligne de conduite rapide et méthodique. Cette introduction se divise en deux grandes sections. La première (chap. 1 à x) traite des problèmes de méthodologie et les fonctions de la bibliographie y sont volontairement ramenées à cinq composantes : détection, identification, obtention et exploitation des documents ainsi que leur transmission pour une parfaite rédaction et présentation des références. Les problèmes particuliers sont également abordés, tels le recours aux bibliographies automatisées, la thèse de doctorat et la valeur de l'information permanente pour le praticien.

On est heureux de trouver dans ces pages ce désir de conduite de la recherche qui se concrétise par les renvois aux instruments de travail cités dans la seconde partie : « Inventaire des instruments de la documentation ». La suite ponctuelle des diverses sources de l'information (chap. xi à xvii) se répartit en sept grands chapitres : recherches des textes majeurs, des grands répertoires, des données rétrospectives et historiques, liste des organismes documentaires et conseils pour la rédaction et la présentation du travail pour l'impression. Une *bibliographie sélective* termine cet ouvrage dont le texte s'accompagne de schémas de synthèse. Présenté dans une excellente forme typographique, qui justifie des qualités de l'auteur et de l'éditeur, ce guide constitue actuellement l'une des publications les plus complètes tout en restant

1. Voir : *Bull. Bibl. France*, 16^e année, N^o 8, août 1971, p. *777-*778, n^o 2077.

2. Voir : *Bull. Bibl. France*, 18^e année, N^o 1, janv. 1973, p. *74-*76, n^o 202.

l'une des plus simples pour les étudiants et pour tous ceux qui désirent s'initier rapidement et sûrement à une recherche documentaire logique et positive.

Dr André HAHN.

1781. — Atlas of palaeobiogeography / ed. by A. Hallam. — Amsterdam : Elsevier, 1973. — XII-531 p. : ill. ; 30 cm.
ISBN 0-444-40975-0 : 120 F.

Pour réaliser cet ouvrage, le premier du genre, A. Hallam a fait appel à une large contribution de quarante-huit auteurs de réputation mondiale, de quinze pays différents, avec naturellement une large prédominance de Britanniques.

Les limites stratigraphiques vastes (du Cambrien au Quaternaire), géographiques étendues (à l'échelle de tout le globe) sont fixées dans le préambule. De même le directeur de la publication indique clairement dans l'introduction son intention de ne négliger dans cette large revue aucun des grands groupes d'animaux ou de végétaux, mais en accord avec la réalité de fait les Invertébrés tiennent une place prédominante. De même, les océans, les lacs, les continents sont considérés de façon équilibrée. Enfin, cette revue exhaustive des données modernes de paléobiogéographie se situe dans la ligne de recherche qu'inspire la théorie mobiliste renaissante.

Le plan suit l'ordre stratigraphique depuis le début du Phanérozoïque. Avec une vingtaine d'articles le Paléozoïque occupe une place à peu près égale à celle du Mésozoïque. Comparativement le Tertiaire et surtout le Quaternaire n'occupent qu'un volume plus restreint.

L'autorité des auteurs, la documentation réunie dans leurs contributions, l'illustration (photographies de fossiles et planisphères) qui les accompagnent et les *bibliographies* récentes font de cet atlas une somme réellement exceptionnelle d'informations. L'intérêt de ce livre comme source de renseignements se trouve bien mise en évidence par les index alphabétiques (noms de genres et noms d'auteurs) qui représentent pas moins de vingt-huit pages d'un texte sur trois colonnes.

Il ne faudrait cependant pas croire qu'il s'agit d'un simple inventaire de données, aussi précieux soit-il. Le plus souvent les auteurs commentent dans leurs conclusions les concepts généraux de provincialisme, d'évolution, de relations entre les distributions géographiques et l'écologie. Parfois aussi des considérations paléoclimatologiques et de tectonique globale sont avancées.

La typographie, l'illustration et la reliure de ce livre méritent une mention spéciale. De très nombreux centres de recherche et d'enseignement auront fréquemment recours à cet atlas, qui, malheureusement, n'échappe pas à la hausse des prix des livres scientifiques.

Jean ROGER.

1782. — AUGUSTITHIS (S. S.). — Atlas of the textural patterns of granites, gneisses and associated rock types. — Amsterdam : Elsevier, 1973. — XI- 378 p. : 687 ill.; 30 cm.
ISBN 0-444-40977-7 : Dfl 160.

Une tendance moderne s'affirme dans la recherche, elle consiste à recourir, avant tout et à tous les stades, aux observations de faits, objectives, contrôlées et multipliées, dans l'élaboration de théories explicatives. Le « problème » du granite illustre parfaitement cette notion générale.

Cependant cet atlas ne consiste pas en une accumulation pure et simple de photographies très nombreuses avec légendes explicatives de lames minces dans des roches cristallines du groupe des granites. Une centaine de pages sont consacrées à la mise en place des observations dans un cadre regroupant les faits et les processus autour d'idées générales.

Les premiers chapitres posent le problème de la granitisation dans l'ensemble de l'évolution de la lithosphère. En même temps se trouvent indiqués les deux chemins à suivre : l'étude des cristaux et de leur origine, d'une part, les agencements des éléments envisagés dans toute leur diversité et à différentes échelles d'autre part.

Une douzaine de chapitres reviennent alors aux phénomènes de genèse. Ainsi sont passés en revue les influences tectoniques, la métasométose, le métamorphisme de contact. Enfin des concentrations d'éléments sont en relation avec les granites, avec les gneiss et roches associées. Cet aspect métallogénique du sujet n'est pas omis et deux chapitres lui sont consacrés.

Cet ouvrage n'est pas un traité de pétrographie mais cependant une large littérature moderne a été utilisée et l'auteur la présente à la fin du livre. Les lecteurs apprécieront cette source de documentation bien au point et judicieusement sélectionnée.

Comme dans tout livre riche en informations les outils de recherche de la documentation sont d'une grande importance. Ici deux index alphabétiques, l'un des auteurs, l'autre des matières, remplissent cet office.

Il convient de souligner la qualité de la typographie, de l'iconographie et de la reliure, ce qui n'est pas sans importance pour un ouvrage dont l'utilisation sera très fréquente au fil des observations microscopiques.

Jean ROGER.

1783. — BERGWALL (David F.), REEVES (Philip N.) et WOODSIDE (Nina B.). — Introduction to health planning. — Washington : Information resources press, 1974. — x-221 p. : ill., tabl.; 24 cm.
ISBN 0-87815-012-9 : \$ 15.

Le terme de « planification » s'applique le plus souvent à des décisions gouvernementales engageant l'action publique présente dans les « sociétés planifiées ». Mais, au-delà, il désigne également les formes d'actions — publiques ou privées — prises actuellement mais en fonction de leurs effets futurs. C'est à cette définition que les

Bull. Bibl. France, Paris, vol. 19, n° 8, 1974.

auteurs de cette introduction, spécialistes et enseignants en matière d'administration de la planification des soins de santé, se sont le plus attachés dans ces pages.

Basé et testé sur un cours professé à la « George Washington university », cet ouvrage peut être considéré comme un ouvrage de synthèse pour l'étudiant ou le médecin praticien. Bien qu'entièrement axé sur l'expérience américaine, il n'en constitue pas moins un ouvrage de référence où tous les aspects des problèmes de la planification sont envisagés dans leurs diverses hypothèses.

Une introduction nous en définit les trois types : projectifs, ceux envisagés particulièrement par les auteurs; techniques, intégrant de nombreux plans; normalisés, plus effectivement gouvernementaux. Elle nous en dit le pourquoi, la place, les modes d'exécution et le choix. En dix chapitres, accompagnés de sommaires et de *références bibliographiques*, nous abordons tous les aspects d'une méthode et de programmes, dont le développement et l'exécution doivent tendre à une définition rationnelle et opérationnelle en vue de ses résultats futurs. D'abord, un historique, qui nous rappelle son origine, en 1849, dans le rapport de Lamuel Shattuck à la Commission sanitaire du Massachusetts; puis, un exposé des divers programmes courants de planification. Les chapitres suivants traitent de l'organisation, des prévisions, des buts, de la politique et des objectifs envisagés, des aspects socio-économiques, démographiques, communs, régionaux et des services attachés à la planification des soins de santé... Des pages sont également consacrées à l'étude des caractéristiques et des ressources, des possibilités médicales en personnel, de la détermination des besoins et de l'analyse des avantages obtenus en fonction du prix de revient. L'évaluation de l'efficacité de ces programmes apporte enfin une conclusion à ces données.

Des index d'auteurs et de matières terminent cette introduction, qui, par ses exemples et la discussion proposée des programmes ou leurs solutions synthétisées dans les tableaux, constitue une bonne préparation à l'étude des projets de planification des services de santé.

Dr André HAHN.

1784. — COOK (G. M. W.) et STODDART (R. W.). — Surface carbohydrates of the eukaryotic cell / ... [foreword by E. H. Eylar, ...]. — London; New York: Academic press, 1973. — XIII-346 p. : ill. ; 24 cm & erratum.
ISBN 0-12-186850-8 : £ 7.00.

Sous une apparence de continuité, la biochimie connaît un rapide développement. Cette croissance extraordinaire s'est portée sur des domaines variés et disparates. L'un de ces domaines concerne l'étude des surfaces cellulaires et plus spécialement la détermination de leurs constituants. L'extension de la recherche dans cette voie s'est accélérée de telle manière qu'il est apparu nécessaire de rassembler les résultats de base déjà obtenus, en vue de développements futurs. G.M.W. Cook et R.W. Stoddart ont conçu leur livre dans cette optique en choisissant comme sujet les cellules eucaryotiques du monde animal et végétal. Ils se sont occupés, en particulier, de leurs constituants de surface : les hydrates de carbone. Six chapitres se partagent

cet ouvrage : Structures des membranes plasmiques; Hydrates de carbone des membranes des cellules animales; Structures des mucopolysaccharides, des glycolipides et des glycoprotéines des surfaces cellulaires animales; Hydrates de carbone de surface des cellules végétales; Biosynthèse des hétérosaccharides de surface; Importance fonctionnelle des hétérosaccharides de surface dans le rôle des cellules.

Ces différentes parties sont suivies de leur propre *bibliographie*. L'ensemble constitue un utile travail de référence qui peut profiter aussi bien au spécialiste qu'à celui qui en aborde le sujet. Ils y trouveront collationnées des informations précieuses qui n'ont jamais été rassemblées sous une même couverture, ainsi que des données expérimentales variées qui n'ont pas encore fait l'objet d'articles de revues. Les domaines concernés sont nombreux et certains peuvent ouvrir au chercheur de nouveaux horizons, le stimuler à de nouvelles approches. En touchant à la fois au monde végétal et au monde animal, ce livre peut briser certaines barrières existantes et permettre un certain rapprochement et des échanges d'idées entre ces deux champs de recherche. Il doit intéresser à la fois les étudiants et les chercheurs, du biochimiste au botaniste en passant par le chimiste organicien et le zoologiste. Même les spécialistes sur la recherche du cancer peuvent trouver une valeur certaine à ce travail.

Georges LAÏN.

1785. — Environmental pollution and mental health / by John S. Williams, Edward Leyman, Stephen A. Karp and Paul T. Wilson; with a foreword by René Dubos.
— Washington: Information resources press, 1973. — XII-136 p.; 22 cm.
ISBN 0-87815-011-0 : \$ 9.50.

Il semble malaisé de fournir une documentation sur les effets de la pollution de « l'environnement » sur la santé mentale : ces effets sont mal définis et peuvent se révéler par différentes manifestations. La collaboration d'organismes comme le « National Institute of Mental Health » (NIMH) et le « National Clearinghouse for Mental Health Information » (NCMHI) a permis de publier cette *bibliographie sélective analytique*. Chaque référence a été choisie en fonction de trois exigences : l'article doit étudier au moins un agent de pollution, son influence sur l'homme et la mesure de cette influence. Après quatorze analyses d'articles généraux, cinquante analyses ont trait aux agents polluants (plomb, oxyde de carbone, insecticides...); vingt-quatre se rapportent au bruit, seize au logement et six aux relations entre les activités de détente ou l'action de l'environnement sur la santé mentale.

Ces cent-dix analyses accordent une grande place à la littérature anglo-saxonne : huit références allemandes, cinq françaises, deux russes et deux suédoises, une italienne, une serbo-croate et une tchèque sont à remarquer. Il s'agit principalement d'analyses d'articles de périodiques : une dizaine concerne des publications ou des rapports d'organismes publics ou privés, sept des ouvrages et une un congrès.

Un appendice précise les bibliographies utilisées pour la rédaction de cet ouvrage et un index par auteurs ainsi qu'un index par matières en facilitent l'utilisation.

L'intérêt de cet ouvrage est d'autant plus grand que, suivant les auteurs, l'influence

de l'environnement ne figure pas encore dans la littérature sur la santé mentale et que la détérioration de cet environnement rend urgente l'étude de cette influence.

Régis RIVET.

1786. — Food, nutrition and health : a multi-disciplinary treatise addressed to the major nutrition problems from a world-wide perspective / ed. by Miloslav Rechcigl jr — Basel : S. Karger, 1973. — xxxii-511 p. : 23 ill. ; 24 cm. — (World review of nutrition and dietetics ; vol. 16.)
Bibliogr. p. 392-445. — Index p. 446-506.
ISBN 3-8055-1938-4.

L'alimentation, la nutrition et la santé comptent parmi les problèmes fondamentaux du monde actuel. Ils impriment à ce recueil collectif de treize communications accompagnées d'un sommaire et d'une bibliographie propre et dues à la plume de vingt spécialistes américains et à sept auteurs de divers pays : Grande-Bretagne, Inde, Jamaïque, Liban, Mexique, Afrique du Sud et Suisse, un intérêt particulier. S'il est particulièrement un ouvrage de référence, en particulier grâce à la *bibliographie générale et récente*, méthodiquement classée, dans le cadre détaillé des divers sujets traités, le quatrième chapitre de cet ouvrage, et préparée par Miloslav Rechcigl jr, Conseiller pour la nutrition et Chef de la Division de recherches et aides nutritionnelles à l'Agence de développement international de Washington et éditeur de cet ouvrage, cette bibliographie constitue une anticipation même à la lecture des exposés référentiels et ce recueil peut également s'adapter à la qualité du manuel.

Inspiré en partie par les résolutions de la première conférence de la Maison-Blanche pour les problèmes propres aux États-Unis sur l'alimentation, la nutrition et la santé, présidée par le Dr Jean Mayer, professeur de nutrition à l'Université Harvard et dont l'avant-propos historique ouvre les pages de ce traité multi-disciplinaire, son but, élargi au monde, est consacré aux problèmes de base fondamentaux et à leurs débouchés, aux aspects du rôle fonctionnel de la nutrition, et à ses implications pathologiques et aux relations de l'aliment et de la nutrition.

C'est donc en dehors des limites nationales que l'on trouvera les éléments de son information dans les trois parties constitutives de cet ouvrage. Après un bref rappel des abréviations et des symboles, la première partie : « Nutrition et santé » est dans ses trois exposés, un aperçu des problèmes biologiques, écologiques, nutritionnels et des programmes de développement de la santé nutritionnelle dans la première enfance, dans la grossesse et pour ceux posés par la malnutrition pour le vieillissement des sociétés techniquement sous-développées ou dans ses rapports avec les besoins qualitatifs et quantitatifs des performances physiques, du comportement et du développement mental et intellectuel humain.

La seconde partie « Nutrition et maladies » est riche en données illustrant les affections consécutives aux déficiences alimentaires : malnutritions protéiniques (Kwashiorkor et marasme pré-scolaire), avitaminoses, pellagre, anémies ferri-privées ou mégalo-blastiques, interactions sur la résistance à l'infection ou dans l'état nutritionnel, maladies métaboliques (diabète, ostéoporose, affections vésiculaires),

affections coeliaques et cardiaques ou diététiques, sprue. L'on y trouve également référence aux concepts posés par la sous-nutrition (inanition, absence de protéines, de vitamines et déficits minéraux), à l'influence des infections sur l'état nutritionnel, à la résistance corporelle et la population ainsi qu'aux problèmes odonto- et périodontologiques (caries dentaires etc.).

La troisième partie : « Aliments et nutrition » nous conduit à l'exposé de divers aspects matériels, pratiques et sociologiques. Cinq communications traitent des projets pour l'aide à l'amélioration de l'alimentation mondiale et de la nutrition; des facteurs pouvant l'influencer : habitudes et coutumes alimentaires, facteurs géographiques, religieux, sensoriels et viraux ou en rapport avec les régimes diététiques ou végétariens; du rôle des vitamines, protéines, minéraux, carbohydrates ou lipides dans le processus alimentaire. Y est également envisagée l'action des additifs aux produits alimentaires : aromates, colorants, modificateurs de la consistance, préservatifs ou nutritionnels (iode, vitamines) ou joints à la farine et au pain ainsi que celle posée par les intoxications alimentaires d'origine chimique, toxicologique, biologique (bactérienne, viroses, myxomatoses et parasitoses).

Pour rendre plus accessible la lecture de cet ouvrage, ce recueil qui s'insère dans la collection des « World review of nutrition and dietetics », éd. pour G. H. Bourne (d'Atlanta, Ga) et dont on trouve également en appendice un rappel des travaux publiés dans les volumes 5 (1965) à 15 (1972), est complété par un large index alphabétique des matières. Il constitue une synthèse du plus haut intérêt pratique pour les nutritionnistes et tous ceux des disciplines voisines qui s'intéressent aux problèmes et à la solution, dans le cadre du développement international, de la malnutrition et de ses conséquences.

Dr André HAHN.

1787. — GRUSON (Edward S.). — Words for birds : a lexicon of North American birds with biographical notes. — New York : Quadrangle Books, New York Times, 1972. — XIV-305 p. : 238 ill. en marge; 24 cm. .
\$ 8.95

Les oiseaux, comme tous les animaux, sont désignés depuis Linné par un binôme latin, le premier nom qualifiant le genre, le second l'espèce. Ces noms ont été choisis par les descripteurs en utilisant des racines grecques, latines ou empruntées à d'autres langues, même des idiomes locaux, en fonction des caractères morphologiques de l'oiseau par exemple ses couleurs, ou ceux de sa biologie, par exemple son habitat ou son mode de reproduction. Il est fort intéressant d'en retracer l'origine, car cela fournit des éclaircissements sur l'identité d'une espèce, et parfois même sur l'histoire de sa découverte.

Ce sont ces données que se propose d'interpréter l'auteur de ce livre quant aux quelque 800 espèces de l'avifaune nord-américaine. Pour chacune d'entre elles, les noms latins et anglais font l'objet d'une analyse précisant son origine et les raisons pour lesquelles les ornithologistes les ont « baptisées » de la sorte. Cela intéresse le biologiste mais aussi l'étymologiste et peut-être même le psychologue!

Bull. Bibl. France, Paris, vol. 19, n° 8, 1974.

La consultation de ce livre est cependant décevante, bien que l'auteur ait sans doute travaillé durement. Une lecture superficielle nous a permis de relever les erreurs par dizaines, toutes témoignant d'une méconnaissance grave de l'ornithologie et des sciences littéraires, l'étymologie en tête. Elles sont si flagrantes et si nombreuses qu'il est inutile d'en citer des exemples. Ces graves déficiences font peser une suspicion même sur ce qui est bien fondé.

L'idée de ce livre est excellente, sa réalisation déplorable. Un ouvrage à déconseiller.

Jean DORST.

1788. — Herder Lexikon : Chemie, mit rund 2 660 Stichwörtern sowie über 475 Abbildungen und Tabellen. — Freiburg i. Br. : Herder, 1973. — 256 p. : ill.; 20 cm.

ISBN 3-451-16455-8.

Ce dictionnaire de chimie présente l'avantage de contenir sous un faible volume 2 660 mots vedettes et 475 illustrations et tableaux. Cependant, son utilisation paraît limitée car il est entièrement écrit en langue allemande, langue moins bien manipulée dans les milieux scientifiques que la langue anglaise par exemple. Il offre, toutefois, un certain intérêt par son sujet et par sa présentation originale.

Chaque terme est suivi de sa définition et de quelques informations fondamentales nécessaires à sa classification. Pour certains mots ou expressions particulièrement importants, des informations caractéristiques supplémentaires sous forme de textes, d'images ou de tableaux, figurent dans une marge spécialement conçue à cet effet. C'est le cas des formes développées ou semi-développées des formules chimiques de certains composés, des réactions importantes définissant une fonction ou une famille chimique, des constantes physiques et chimiques de chaque élément du tableau périodique, des schémas d'appareillages plus ou moins compliqués, des spectres de l'analyse physico-chimique, des structures cristallines déterminées, etc. Les explications s'appuient sur un plan de base invariable : dénomination, formule, définition, propriétés, applications. L'utilisateur trouvera aussi bien des références de chimie organique et minérale que de physique et de biochimie.

Mise à part la difficulté que nous avons évoquée au début de cette analyse (par son actualité, sa rédaction étudiée et rigoureuse qui donne son plein d'informations en un minimum de texte aidé d'illustrations et de tableaux), ce lexique peut devenir un ouvrage de référence pour l'étudiant, l'enseignant et même le chercheur en chimie, familiarisés avec la langue allemande.

Georges LAÏN.

1789. — Herder Lexikon : Umwelt / bearb. von Dr Udo Becker. — Freiburg i. Br. : Herder, 1973. — 216 p.; 20 cm.

ISBN 3-451-16457-4.

Le dictionnaire, consacré à l'environnement, comporte environ 1 800 termes qui vont de l'élimination des déchets aux engrais, en passant par les pesticides, les enzymes, les utilisations écologiques des satellites, les poussières radio-actives, la magnétohydrodynamique, la génétique moléculaire, la psychopharmacologie, les oligo-éléments, le bang supersonique, les moteurs à explosion etc.

L'ouvrage, très bien illustré de schémas et diagrammes, se termine par une brève bibliographie consacrée aux divers aspects de la protection de l'environnement.

Jacques HEBENSTREIT.

1790. — HEYWOOD (V. H.). — Taxonomy and ecology. — New York; London : Academic press, 1973. — x-370 p.; 23 cm. — (Systematics association special volume; 5.)

Index.

ISBN 0-12-346960-0 : \$ 19.75.

Ce volume contient les rapports (sans les discussions) présentés à un symposium international tenu à l'Université de Reading, Grande-Bretagne, en septembre 1972. La systématique végétale et animale a fait de grands progrès grâce à la découverte de nouveaux critères et à la mise en œuvre de méthodes originales. Il en est de même de l'écologie. Or ces deux disciplines s'ignorent d'une manière d'autant plus regrettable qu'elles font appel à des méthodes en partie similaires et que chacune de ces deux sciences de synthèse peut bénéficier des apports de l'autre.

La spéciation et la différenciation des phylums se sont effectuées en fonction des conditions physiques et biotiques qui règnent dans les milieux naturels. Pour les comprendre il est impossible de les dissocier des facteurs écologiques, pas plus qu'on ne peut expliquer la forme d'une pièce sans tenir compte du moule où elle a été coulée. L'objectif de ce symposium a été de susciter un dialogue entre systématiciens et écologistes sur un certain nombre de principes généraux, notamment les notions d'espèce et de population.

Les 17 rapports publiés dans ce recueil ne couvrent bien entendu de loin pas la totalité du sujet. Ils constituent cependant d'excellents exemples illustrant comment l'analyse de la différenciation d'un groupe peut s'interpréter en fonction des communautés naturelles où ses représentants se sont établis. On lira avec grand profit l'article de Guinochet, le seul rédigé en français sur phytosociologie et systématique, ainsi que les rapports des autres botanistes qui constituent la majeure partie du volume, la zoologie étant nettement minoritaire. Le rapport final de Heywood est d'autant plus intéressant qu'il tire des conclusions générales du symposium.

Ce volume montre comment deux disciplines biologiques, en s'appuyant l'une l'autre, permettent d'ouvrir des sillons nouveaux à la jonction de secteurs de la science en pleine évolution.

Jean DORST.

Bull. Bibl. France, Paris, vol. 19, n° 8, 1974.

1791. — LESCARTS (R.). — Dictionnaire des métaux non-ferreux. — Verviers : Marabout, 1973. — 192 p. : ill.; 18 cm. — (Marabout Université.)

La première partie de l'ouvrage résume en une trentaine de pages l'histoire de l'utilisation des métaux non-ferreux depuis la préhistoire. Le dictionnaire proprement dit forme le corps de l'ouvrage (130 p.), où les métaux sont classés selon l'ordre alphabétique. Dans chaque article, on trouve les principales propriétés du métal et de ses alliages, la date de sa découverte, son mode de fabrication et ses principales applications.

A la fin de l'ouvrage, on trouve un glossaire des termes techniques et scientifiques utilisés dans le dictionnaire, un index des noms propres et une bibliographie sommaire.

Remarquablement illustré de photographies en noir et blanc et en couleur, ce dictionnaire constitue pour tous un précieux outil de travail et de référence.

Jacques HEBENSTREIT.

1792. — NATIONAL LIBRARY OF MEDICINE. Bethesda [Md]. — Bibliography of the history of medicine. 7 : 1971. — Bethesda [Md] : National library of medicine, 1973. — VI-263 p.; 27 cm. — (U.S. Department of health, education and welfare publications, National institute of health; 73-315.)
ISSN 0067-7280.

Nous avons rendu compte dans ce Bulletin¹ de cette bibliographie annuelle publiée depuis 1965 (vol. 2) par la Division d'histoire de la médecine de la « National library of medicine », de Bethesda, Md. Après la publication du volume 5 quinquennal cumulatif 1964-1969 (en 1972) et annuel 1970, ce volume 7 couvre en premier lieu la bibliographie des publications, articles de revues, monographies et autres travaux, cités dans 2 200 revues et suites médicales, dans l'*Index medicus* et sa liste de journaux indexés et le *Current catalog*.

Cet ouvrage se présente dans un cadre identique à celui des volumes précédents : trois parties : biographies, index matières et auteurs et un appendice. Il donne en outre une liste des réimpressions, reproductions ou fac-similés de travaux publiés antérieurement ou postérieurement à 1965 et non cités précédemment depuis cette date.

Exhaustive, cette bibliographie courante est d'un intérêt capital pour les historiens de la médecine.

Dr André HAHN.

1. Voir : *Bull. Bibl. France*, 18^e année, N^o 12, déc. 1973, p. *980-*981, n^o 2500.

1793. — PFAFFE (Herbert) et STACHE (Peter). — Raumflugkörper : ein Typenbuch.
— 2. neubearb. Aufl. — Berlin : Transpress VEB Verlag für Verkehrswesen, 1973.
— 271 p.; 22 cm.

Cette deuxième édition d'un ouvrage paru en 1971 sous le titre *Raumschiffe, Raumsonden, Erdsatelliten* est un recueil remarquablement illustré de photographies et de schémas de la totalité des objets envoyés par l'homme dans l'espace depuis le premier Spoutnik, soit plus de 1 500 objets au total.

La première partie de l'ouvrage est organisée selon l'ordre alphabétique des pays constructeurs (Australie, Allemagne Fédérale, Chine, France, Grande-Bretagne, Italie, Japon, Canada, URSS et USA) et pour chaque pays selon l'ordre alphabétique des noms des objets y compris ceux dont le lancement a échoué.

A chaque objet est consacrée une page où l'on donne, dans l'ordre, l'organisme de financement, les buts poursuivis, l'équipement scientifique, la trajectoire, la forme, les dimensions, le poids, le lieu de lancement et le nom de la fusée porteuse.

La deuxième partie de l'ouvrage reprend ces données sous forme de tables.

La troisième partie est une table chronologique des lancements et l'ouvrage se termine par un glossaire, une *bibliographie* et un index alphabétique.

Ouvrage très documenté sur les 1512 objets lancés dans l'espace depuis le début jusqu'en août 1973.

Jacques HEBENSTREIT.

1794. — STENDEL (H. W.). — Bibliographie Wasserwirtschaft in Südwestafrika. — Basel : Basler Afrika Bibliographien, 1974. — 69 p.; 21 cm. — (Mitteilungen der Basler Afrika Bibliographien; 10.)
ISBN 3-920707-17-6 : DM. 14.

Depuis 1971 paraît à Bâle une collection consacrée à l'Afrique. En fait, jusqu'ici les 10 volumes ont été axés sur le Sud-Ouest Africain ou Namibie. Les 514 titres de livres ou d'articles concernent l'eau dans cette région aride : hydrologie, hydrographie, météorologie, climatologie... Les références sont classées dans l'ordre alphabétique des auteurs. Trois index de sujets, de lieux et de noms de personnes complètent cette excellente bibliographie spécialisée.

Alfred FIERRO-DOMENECH.

1795. — Water atlas of the United States / J. J. Geraghty, D. W. Miller [et al.]. — Port Washington [N. Y.] : Water information center, 1973. — 120 p. : 120 cartes; 23 × 35 cm.
ISBN 0-912394-03-x.

Les problèmes liés à l'approvisionnement en eau prennent une place prédominante dans les préoccupations de tous les pays. Le « Water information center » de Port Washington aux États-Unis tient à jour une masse considérable de documents

Bull. Bibl. France, Paris, vol. 19, n° 8, 1974.

et renseignements, ce qui lui a permis, après une première édition en 1962, de donner ici un ensemble de cartes considérablement plus complet que le premier, qui n'en comportait que 50.

Cet accroissement a trois causes : le plus grand nombre de propriétés pris en considération; la prise en compte de sujets nouveaux; l'introduction des données relatives à l'Alaska (20 cartes) et aux îles Hawaii (16 cartes).

Il est difficile de donner un résumé des faits rapportés sur ces cartes car rien n'est omis : relief, précipitations, hydrogéographie, eaux de surface et eaux souterraines, chimie, pollution, utilisation, législation, prévision même pour l'an 2000.

Chaque carte représente la totalité du territoire, c'est-à-dire, d'une part l'ensemble des États de l'Atlantique au Pacifique et du Canada au Mexique, d'autre part l'Alaska et en troisième lieu l'archipel hawaïen.

En regard de chaque carte un commentaire d'une page au maximum dégage les caractéristiques et enseignements essentiels. La source des informations et la date à laquelle elle s'applique sont toujours marquées.

Il est facile de concevoir combien ce recueil est indispensable pour quantités d'organismes ou institutions publics ou privés, de recherche ou de l'industrie aux États-Unis. Mais en outre par analogie, ou en raison de la diversité des phénomènes qu'il cartographie, ou aussi du fait de l'universalité des phénomènes qu'il représente, cet ouvrage prend un intérêt général et à juste titre ses auteurs le considèrent comme une contribution au programme de la Décade (décennie) hydrologique internationale.

Jean ROGER.